VOLUME VI. NUMERO 13

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — EDMONTON JEUDI, 5 JANVIER 1911 — FONDE EN 1905

LA REVANCHE DE DRUMMOND ARTHABASKA

Une victoire liberale a St Jean

L'élection partielle, provoquée par le décès de M. Gabriel Marchand, qui vient d'avoir lieu dans le comté de St. Jean, en province de Québec a été un véritable triomphe pour le parti libéral. Voici les réflexions que fait notre excellent confrère le "Canada" sur cette belle victoire électorale:

Le parti libéral vient de remporter, dans la ville et le comté de St-Jean, un brillante victoire qui peut être considérée comme une éclatante revanche de la défaite de Drummond-Arthabaska.

Aux dernières élections générales, feu M. Gabriel Marchand avait été élu par une majorité de 322 voix. Hier, M. Marcellin Robert, a été élu par une majorité de 663. Il a plus que doublé la majorité de son prédécesseur.

Ceux qui criaient déjà que le parti libéral était mort sont loin de compte. Le parti libéral n'a peut-être jamais été aussi vivant, aussi énergiquement actif qu'il l'est aujourd'hui, et il vient de le prouver.

Trop longtemps habitué à des succès trop faciles, il avait besoin d'être secoué comme il l'a été par la défaite de Drummond-Arthabaska.

La tourbe nationaliste qui s'était cru maitresse de la faveur populaire, après l'éphémère succès de son candidat, M. Gilbert, s'était puée gros et petits,jusqu'au dernier roquet, sur le comté et y avait employé tous ses moyens, même les plus ignobles.

L'opposition coservatrice avait donné comme un seul homme et l'on avait pris la peine de faire venir à Montréal, les grosses têtes du parti, pour endoctriner le vote anglais.

Rien n'y a fait.

Le bon sens populaire a résisté, invulnérable aux assauts des basses passions nationalistes comme aux attaques fort habilement dirigées des conservateurs.

Tous les paroisses du comté ont donné une majorité à M. Marcellin Robert, même la paroisse de son adversaire, St-Paul de l'Ile aux Noix. Un seul poll aurait donné une majorité à M. Hébert.

La victoire, d'ailleurs, est due—sachons rendre justice à qui de droit à la superbe administration de Sir Lomer Gouin, à son génie organisateur et créateur, qui a relève la province, matériellement, intellectuellement et financièrement de l'abime où l'avaient plongée trente ans de mal-administration conservatrice.

Sir Lomer Gouin et ses collègues, par leur dévouement aux intérêts de la province, par leur politique progressive, économe et féconde en résultats pratiques, méritaient bien l'éclatant témoignage de confiance que vient de leur donner le comté de St-Jean.

Le premier ministre et ses collègues, se sont d'ailleurs, vaillamment jetés dans la lutte, ainsi que nombre de leurs collègues de la législature; et nous ne doutons pas que le brillant résultat d'hier ne soit dû en grande partie à la peine qu'ils se sont donnée de faire connaitre au peuple, qui sait écouter et réfléchir, les mérites de la politique libérale du gouvernement Gouin.

Au nom de parti libéral, nous remercions du fond du cœur collectivement, tous ceux qui ont collaboré à cette éclatante victoire, en attendant que nous puissions les nommer sans oublier personne.

Le candidat libéral, M. Marcelin Robert a écrasé son adversaire, par une majorité de 663. M. Marchand avait obtenu une majorité de 322. M. Robert l'a remporté non seulement dans toutes les paroisses, mais également dans tous les polls à l'exception du poll No. 3 dans Lacolle qui a donné une majorité de 10 à M. Hébert, qui a bien failli perdre son dépôt, malgré toutes les manœuvres bonnes ou mauvaises de leurs amis. Les oppositionnistes ont reçu une dégelée dont ils se rappeleron longtemps.

Un concours de travaux manuels

LA RENAISSANCE DE L'INDUSTRIE AU FOYER

La société "Canadian Handicrafts Guild" (association canadienne du Travail Manuel) dont le but est la renaissance de l'industrie au foyer, telle qu'elle existe encore en Hollande et en Suisse, organise un grand concours de travaux manuels dont les prix seront décernés au mois de février prochain.

Ce concours ouvert à toute personne résidant au Canada, est doté de nombreux prix et comprend les travaux suivants:

Broderie; dentelles; vitraux; tricot; tapisserie; couture; tissage; vannerie; poterie; reliure; ferronerie, gravure sur cuir et bois.

Toute personne désirant prendre part à ce concours peut écrire directement à

"The Canadian Handicraft Guild,
586 Ste. Catherine Ouest,
Montréal.

Des renseignements plus détaillés seront fournis sur demande. Les objets envoyés pourront être sur désir mis en vente au magasin de l'association et le prix obtenu sera intégralement versé à l'expéditeur.

On nous dit que durant le cours de janvier une section de l'association sera établie à Edmonton même.

Cette initiative nous parait de nature à intéresser vivement les personnes demeurant à la campagne et qui seraient désireuses d'occuper lucrativement les loisirs que leur laisse leurs occupations.

UNE LOI SCOLAIRE POUR L'ALBERTA

Au cours de la session qui vient d'être close, le parlement provincial d'Alberta a mené à bien une somme importante d'excellents travaux.

Parmi ces derniers nous mentionnerons tout particulièrement la loi décrétant obligatoire pour les enfants la fréquentation des écoles primaires. (The Alberta Compulsory School Law.)

Voici quelques détails sur cette loi dont les pères de famille ont tout intérêt à connaitre les dispositions générales.

Les enfants âgés de huit ans et de moins de treize ans, doivent fréquenter l'école primaire durant tout le temps qu'une semblable école, établie dans l'arrondissement scolaire où ils résident, est ouverte.

Seules les raisons ordinaires prévues par la loi peuvent dispenser les enfants de se conformer à cette disposition primordiale de la nouvelle loi.

Une clause, tout particulièrement sévère, régit l'emploi des enfants dans tout genre d'industries, de maisons de commerce ou d'affaires, durant la période scolaire de la vie de l'enfant (8 à 13 ans) et les parents ainsi que les employeurs sont passibles de fortes amendes lorsqu'ils contreviennent à la loi.

Les conseils des villes et villages nommeront des personnes chargées de faire respecter cette loi et lorsque des conseils ne se conformeront pas à l'injonction, le ministre de l'Instruction Publique aura le droit de faire lui-même ces nominations. Les personnes ainsi nommées pe... ut et devront visiter les bureaux, magasins, etc., dans le but de s'assurer si des enfants n'y sont pas illégalement occupés. Les instituteurs, les commissaires d'écoles, les contribuables sont, d'office, agents de la loi scolaire et ont tous les pouvoirs pour en faire repecter les dispositions.

Le texte de la loi indique clairement que les législateurs ont compris l'impérieuse nécessité de prendre une mesure de ce genre et l'on peut affirmer que la nouvelle loi n'est pas destinée à demeurer lettre morte.

L'application en sera immédiate et rigoureuse. Aucun père de famille ne peut se désintéresser de la question.

CONTRE LE MODERNISME

MGR. LEGAL FAIT PRETER AUX PRETRES DE SON DIOCESE LE SERMENT INSTITUE PAR S. S. PIE X

Continuant la lutte qu'il a entreprise contre la dangereuse théorie du Modernisme N. S. le pape décrétait tout réeemment que les prêtres de la catholicité toute entière devaient prêter un serment de fidélité au dogme de l'Eglise afin de prévenir l'infiltration des doctrines à tendances modernistes.




S. G. MGR. LEGAL
Evêque de St-Albert.

Cette prestation de serment vient d'avoir lieu dans le diocèse de St. Albert.

S. G. Mgr. Legal a, tout à tour, réuni les prêtres à St. Albert, Edmonton, Calgary et Végreville et a obtenu d'eux le serment exigé par S. S. Pie X.

Ce serment doit être prêté par tous les prêtres, réguliers et séculiers.

TEMPETES DE NEIGE DANS L'OUEST

Winnipeg 3—Des rapports reçus de différents points de la province indiquent qu'une violente tempête de neige sévit dans tout le Manitoba et une partie de la Saskatchewan.

A Saskatoon la température est la plus détestable que l'on ait eue depuis des années. On signale de nombreux dégats qui n'ont pas encore été évalués.

Prince Albert et Régina ont été également affectées par le blizzard. A Régina les rues sont demeurées désertes pendant toute la journée de lundi. On a enregistré 37° au-dessous de zéro à Moose Jaw. Le mercure est descendu mercredi matin à 44° au-dessous de zéro à Brandon.

Lethbridge, 4—La tempête fait rage dans l'Alberta-sud. Le trafic des trains est suspendu en raison de la neige accumulée sur les voies ferrées. Des chasse-neige sont à l'œuvre dans toutes les directions. Le vent est d'une telle violence qu'il a interrompu toute circulation en ville et dans la campagne. Le train allant à Coutts a dû faire machine en arrière ce matin. Cette tempête est la plus violente que l'on ait eue depuis plusieurs années.

J. P. Morgan intervient dans l'affaire de l'A. & G. W. R.

D'après une déclaration récente faite par M. O. W. Goethals, ingénieur-en-chef de la Compagnie Morgan, il appert que J. P. Morgan, le fameux capitaliste de New-York, qui acheta les obligations de la Cie Alberta and Great Waterways Ry, s'opposera à la main-mise du gouvernement provincial sur le capital de la Cie, actuellement déposé dans trois banques canadiennes.

Un livre de compte sur la ferme

Le Commissaire de l'industrie laitière à Ottawa nous communique avec prière d'insérer l'intéressante note suivante

Les hommes d'affaires canadiens feront bientôt un inventaire de leurs merchandises; ils arrêteront leurs livres pour 1910 et se rendront exactement compte de l'état de leurs finances après une année de travaux incessants. Tous les cultivateurs en font-ils autant? Préparent-ils un bilan de 1910 qui puisse leur servir de guide dans les opérations de 1911?. Les bœufs ont peut-être bien rapporté; sans doute les petits fruits et les volailles ont bien payé. Mais les vaches du troupeau ont-elles donné un profit se montrent-elles encore des pensionnaires ingrates?

Il suffira de quelques minutes de tenue de livres par mois pour s'apercevoir que certaines vaches donnent un profit de $40 sur le coût de la nourriture, tandis que d'autres ne rapportent rien du tout. Il ne faudrait pas longtemps pour connaitre celles que l'on doit réformer. N'agirait-on pas sagement en se décidant à ne garder que des vaches qui rapportent de bons profits? Cultivateurs, prenez la résolution d'augmenter la production de votre troupeau de 40 pour cent en trois ans; vous pourrez facilement faire remonter la production d'un bon nombre de gallons en envoyant quelques mauvaises vaches aux bouchers. Tous les laitiers—et ils sont nombreux—qui obtiennent actuellement des profits élevés par vache datent leur succès du moment où ils ont commencé à peser le lait produit et la nourriture consommée par chaque vache du troupeau. Le Commissaire de l'industrie laitière à Ottawa fournit gratuitement sur demande des feuilles pour inscrire ces relevés.

NOTRE PREMIER "SKY-SCRAPER"

On annonce de bonne source que MM. McDougall et Secord feront construire un édifice de 12 étages au coin de l'Avenue Jasper et de la Première rue.

Le cout de cet édifice serait de $500,000.

LES TRAVAUX DU PONT A NIVEAU

Les travaux de construction du gigantesque pont à niveau sont poussés jour et nuit avec une grande activité.

Environ 150 hommes sont actuellement occupés aux fondations des énormes piliers en béton.

Nouvelles régionales

LAMOUREUX Alta.

MM. Toussaint Tremblay et Nap. Auclair sont partis la semaine dernière pour Québec où ils visiteront leurs nombreux parents et amis.

M. Eugène Lamoureux est également parti avec sa famille pour aller passer l'hiver sur son homestead à St. Paul des Métis.

Les travaux d'achèvement de notre église paroissiale sont entièrement terminés et celle-ci est maintenant l'une des plus jolies du diocèse.

STETTLER (Alta)

La messe de Noël a été célébrée avec un éclat inaccoutumé.

Un groupe de chanteurs, de la ville et des environs, sous la direction de M. Henri Baron, s'est fait entendre pendant la messe. L'église était élégamment décorée de sapins et magnifiquement illuminée.

Tous les catholiques présents, une centaine environ, se sont retirés édifiés d'une si belle cérémonie.

Un grand nombre de chasseurs sont venus chasser le daim cet hiver, sur les bords de la rivière Red Deer. Plusieurs de nos Nemrods se sont distingués et nous citerons parmi eux notre ami, M. A. Crosby, d'Ewing, qui, fidèle à son habitude, a abattu une superbe pièce.

Monsieur et Madame Dupont, de Lowden Lake, accompagnés de Mlle. Randon, sont partis jeudi dernier pour New York d'où ils s'embarqueront à destination de la France. Nous souhaitons bon voyage à nos compatriotes.

Notre nouveau feuilleton

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'un très intéressant feuilleton.

Oeuvre d'un psychologue délicat, ce roman, d'une moralité irréprochable, plaira tout particulièrement. Dans deux ou trois semaines nous pensons être en mesure de faire faire la composition du journal en caractères plus petits, ce qui nous permettra de donner sous un même volume une somme de lecture beaucoup plus grande.

Cette amélioration sera certainement vue avec plaisir par tous nos lecteurs. En ce qui concerne notre nouveau feuilleton, notamment elle nous permettra la publication plus fréquente d'œuvres nouvelles.

Ne manquez pas de lire notre nouveau feuilleton qui paraitra dans le numéro du 12 janvier.

MOT DE LA FIN

Un journaliste américain vient d'insérer la note suivante dans son journal:

Avis important

"Si vous vous sentez fréquemment indisposé, si vous avez des vertiges, des éblouissements, des malaises quelconques, c'est signe que vous êtes en mauvaise santé et que vous pouvez mourir d'un moment à l'autre. Payez immédiatement votre abonnement de façon à vous assurer une bonne notice nécrologique."

A TRAVERS LE MONDE

L'AVIATION HOMICIDE

Paris 2—L'aviateur Lafond, en voulant tenter aujourd'hui, avec un passager nommé Paulla, de gagner le prix de 100,000 france offert par l'Aero-Club de France pour un vol aller et retour de Paris à Bruxelles, s'est tué, ainsi que M. Paulla, sur le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, quelque secondes après l'envolée.

MARTYRE D'UN MISSIONNAIRE

Hong Kong, 2—Le Révérend Père Nérigot, missionnaire français en Chine depuis 1903, a été massacré par les indigènes de Yunpeh, dans la province de Yunnan, mercredi dernier.

On fait actuellement faire des recherches sur cette mort.

Le district près de Yunpeh est ordinairement tranquille.

UN NOUVEAU DESASTRE A MESSINE

Messine, Italie, 30—Trente-cinq mille personnes sont maintenant sans abri, par suite d'un incendie qui a éclaté ici, hier, le lendemain de l'anniversaire de l'épouvantable catastrophe qui avait ruiné la ville; l'incendie a causé pour plus de $1,000,000 de dommages.

Le feu a été maitrisé un peu avant l'aurore, mais un grand nombre des édifices érigés depuis le tremblement de terre ont été détruits.

Parmi les édifices détruits on signale le bureau de poste, le bureau de télégraphe et la gare.

Le roi vient de se rendre sur la scène du désastre.

LA SITUATION AU PORTUGAL

Paris 3—Une dépêche de Madrid au "Temps" dit que d'après les nouvelles de Lisbonne la situation est très menaçante pour la nouvelle république portugaise. On assure que le gouvernement ne peut compter sur la loyaute de l'armée et de la marine. Les cas d'insubordination se multiplient dans l'armée, et déjà, pour divers prétextes, trois croiseurs ont reçu ordre de quitter le port de la capitale. La population est de plus en plus inquiète.

UN CANAL POUR WINNIPEG

Ottawa, 3—On dit ici que l'hon. norable William Ogilvie, qui revient d'une inspection de la Saskatchewan et de la baie d'Hudson, doit recommander la canalisation de la rivière Saskatchewan, de la Mission du Pas au Lac Winnipeg, reliant ainsi la ville de Winnipeg au terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson.

L'ABDICATION DE FRANCOIS JOSEPH

Vienne, 3—Depuis quelques temps déjà, on annonce, avec quelque discrétion cependant, que l'empereur François Joseph prépare depuis quelque temps son abdication au trône impérial.

Cette rumeur, assez vague jusque là a pris de la consistance quand l'empereur a délégué l'archiduc Ferdinand à la réception de la délégation Austro-Hongroise lors d'une cérémonie officielle à Budapest.

On croit que le vieil empereur vent ainsi préparer l'opinion publique au changement qu'il se propose de faire.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

Ottawa, 3—Les ministres du cabinet fédéral décideront probablement à leur réunion de la semaine prochaine quelle politique le gouvernement suivra quant a ce qui concerne l'exploitation du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il est à peu près certain que la ligne sera construite par le gouvernement qui en sera le propriétaire à perpétuité. Reste à savoir de quelle façon se fera l'exploitation de ce chemin de fer. Les fermiers désirent que même cette voie ferrée mais le gouvernement hésite, parait-il, car il craint que le matériel et le personnel ne puisent être employés plus de quatre ou cinq mois par année.

On croit que le gouvernement sera le propriétaire du chemin et qu'il accordera aux compagnies le droit de faire le service de transport sur cette voie et de fixer les taux des prix de transport.

DES VOLEURS AUDACIEUX

Vancouver 2—A neuf heures du soir, samedi, tandis que les rues regorgeaient de promeneurs, deux hommes masqués pénétrèrent dans la boulangerie Crown, 733 rue Keefer et, pendant qu'un troisième armé jusqu'aux dents tenait en respect la foule massée à la porte, les deux audacieux voleurs, menaçant les employés de leurs revolvers, se firent remettre une somme importante contenue dans la caisse.

Les bandits marqués battirent ensuite en retraite sans être inquiétés.

MORT DE L'AVIATEUR MOISANT

Nouvelle-Orléans 31 déc.—John B. Moisant, l'aviateur bien connu, vient de s'infliger des blessures mortelles à la suite d'une chute de plus de cent pieds de hauteur. Moisant montait un monoplan Blériot muni d'un moteur de 50 H. P. Il venait d'accomplir une série d'évolutions remarquables au-dessus du champ d'aviation de Harahan lorsqu'il parut vouloir atterrir. Soudain, pour une cause inconnue son appareil se renversa complétement et fut précipité sur le sol avec une foudroyante rapidité.

Moisant tomba sur la tête et demeura privé de connaissance; mis en hâte à bord d'un train spécial pour revenir ici, il mourut en cours de route.

Los Angeles 2—Archie Hoxsey, qui détenait depuis la semaine dernière le record de l'altitude pour aéroplane, vint de se tuer au concours d'aviation de cette ville.

Pris dans un remous de vent à une hauteur de plus de 500 pieds l'appareil de Hoxsey fut complétement retourné et lancé avec force sur le sol. La mort de l'aviateur fut instantanée. Quelques minutes avant sa chute mortelle, Hoxsey avait promis en riant aux milliers de spectateurs, présents qu'il briserait son propre record de deux milles d'altitude.

LA QUESTION DU FRANCAIS

Montréal 3—Des billets imprimés dans les deux langues ont été mis en vente aujourd'hui aux guichets de la Cie du Canadien Pacifique, conformément aux prescription de la loi Lavergne.

Les compagnies du G.T.P. et du C. N. R. refusent de se soumettre à la loi et émettent des billets ordinaires avec le seul texte anglais.

LA REVOLUTION AU HONDURAS

Puerto Cortez,2—La révolution que tout faisait prévoir depuis longtemps, vient d'éclater au Honduras. Les révolutionnaires, tous partisans de Manuel Bonilla, ont juré le renversement du gouvernement Davila. Un combat sanglant vient d'avoir lieu dans les rues de la ville entre les partisans et les troupes régulières.

Au nombre des révolutionnaires ont compte beaucoup d'aventuriers des Etats-Unis. La loyauté des troupes est fort suspectée par le gouvernement. On annonce en dernière heure qu'un navire de guerre à la solde des partisans de Bonilla est en route pour Purto Cortez qu'il a reçu ordre de bombarder.

LUCIEN DUBUC LOUIS MADORE

DUBUC & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES
Avocats de la Banque d'Hochelaga
PRETS d'ARGENT
Bureaux : Norwood Block
EDMONTON

CORMACK et MACKIE
Avocats et notaires
Argent à prêter
On parle le francais
135 JASPER EST Boite Postale 1529

ET. E. DELAVAULT
AVOCAT - NOTAIRE
Agent Consulaire de France
BUREAUX :
MM. Bishop, Grant & Delavault
152 JASPER AVE. EST.

Alphonse Gravel B. A. LL. B. Emile Gravel B. S. L. B
GRAVEL & GRAVEL
AVOCATS & NOTAIRES
MOOSE JAW SASK. GRAVEL BOURG SASK.

Dr W. HAROLD BROWN
Spécialiste pour les YEUX, les OREILLES, le NEZ et la GORGE
Bureaux : Edifice du Credit Foncier
HEURES DE CONSULTATION :
9 heures a m. à 12.30 heures p.m.
1.30 heure p.m. a 5 heures p.m.
Par arrangement seulement.
Examen de la vue pour choix de lunettes.

DENTISTE
Dr. V. C. MULVEY, Chirurgien-dentiste
CHAMBRE 15, EDIFICE SCHATTNER
Coin de l'avenue Namayo et de la rue Isabella
ureaux toujours ouverts. Prix moderés
Telephone 2825. On parle français

Dr.R. B. WELLS
Elève des Hôpitaux de Londres, New-York et Paris
Spécialiste pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau: Edifice Norwood
Heures de consultations: 10 a.m. à 1 p.m. 2 p.m. à 5 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

A VENDRE, un engin a gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour a bois

TROUVEE.— Une jument noire, pesant environ 1200 livres; cicatrice sur la joue gauche. Cette jument a été trouvée depuis le mois d'octobre. S'adresser à
X. BELISLE,
4s15d St. Albert, Alta.

ON DEMANDE 20 à 30 hommes pour faire des traverses de chemin de fer, (ties); 11 cents la traverse, bon bois. S'adresser à
M. KIMPE,
248 Jasper Est.

L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc.C.&M.
COTE & SMITH
Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon
Tiroir 1807 Office: Cristall Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA.

CHARBON
CHARBON très gros pour fournaises
Charbon "NUT"
Livraison rapide directement de la fam se mine "Ottewell"
J. J DENMAN,
Bureaux: WESTERN REALTY Co. 257 Jasper E.
Téléphone 1453

MAURICE KIMPE
ARPENTEUR DES TERRES DU DOMINION ET
INGÉNIEUR CIVIL
VICE CONSUL DE BELGIQUE
Chambre 12, Crédit Foncier. Phone 2638

BARNES & GIBBS
Architectes licenciés
R. Percy Barnes, F.A.I.C. A.A.A.
C. Lionel Gibbs, M.S.A., A A.A.
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton, Calgary, Nelson

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper Ouest
Chambre 4. 2e etage
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs Samedi soir de 7 à 9 hrs.

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Teléphones
Office, 1816
Résidence, 1798

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers generaux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

PHARMACIE LINES
125 Ave. Jasper Ouest.
Nous informons le public de langue française que nous venons de nous assurer les services de
M. T. E. GAGNER, Pharmacien
Spécialité de produits pharmaceutiques français.
Correspondance francaise et allemande
Les commandes par la poste font l'objet d'une attention spéciale.

THE YALE HOTEL
EDMONTON
Rob. McDonald prop.
Taux: $2 00 par jour
Chambre avec Bain, $2.50
Carte de Repas $8.00
Pension Mensuelle (table seulement)
$30.00

Téléphone 1528 622 Première rue
WESTERN CARTAGE CO.
Transport de meubles, pianos, coffres forts et marchandises de toutes sortes par des hommes compétents et responsables. Livraison à domicile de colis d'ex
W. A. Léonard J. M. Henry

The Edmonton Sporting Goods
Simpson & Hunter
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils rép Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention speciale
233 ave. Jas est : : : Edmonton

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le meme jour à 6 heures du soir.

BILLET DU JEUDI

OH! LES HOMMES!

On parle toujours de la coquetterie féminine. Et celle des hommes, donc!...Serait-elle un mythe? Un de nos confrères anglais a voulu en avoir le cœur net. Il s'est posté, l'autre jour, dans Regent's street devant un grand magasin orné de belles glaces biseautées et là observa le va-et-vient des promeneurs.

Le journaliste londonien s'était dit: "Combien d'hommes vont-ils se mirer, en l'espace de cinq minutes, dans ces glaces complaisantes? Combien de femmes?"

L'idée était originale. Notre confrère eut lieu d'en être satisfait. Le carnet à la main, comme tout bon reporter, il nota soigneusement l'attitude des passants. Et voici le résultat de sa petite et suggestive enquête.

Sur cinquante hommes dit-il, qui passèrent durant ce laps de temps, dix-neuf se regardèrent dans les glaces.

Sur cinquante femmes qui défilèrent devant le magasin en "huit minutes," vingt-deux seulement s'arrêtèrent pour se mirer.

Mais tandis que ladies et misses ne stationnaient qu'un instant pour jeter un coup d'œil au chapeau, les hommes, au contraire, se regardaient longuement, d'un air satisfait, comme s'ils eussent été Adonis ou des Narcisse.

Les uns rectifiaient la position de leur cravate, les autres frisaient leurs moustaches ou arrangeaient leurs cheveux.

Le reporter anglais en a conclu que le sexe fort était pour le moins aussi coquet que le sexe faible, et combien fat, surtout!...

POUR LES RIEURS

Deux bohêmes se rencontrent après dix ans d'absence.

—Que deviens-tu?

—Je suis marchand de meubles.

—Et ça va, les affaires?

—Dame, j'ai déjà vendu les miens.

Calino, valet de chambre. Chargé par son maitre d'acheter la "Troisième mélodie de Chopin," le "Concerto élégant de Mozart" et un morceau de Meyerbeer, Calino transmit en ces termes la commande de son maitre au marchand de mu sique:

—Mon maitre m'envoie chercher la troisième maladie d'un D... e Chopin, le concert et les gants des beaux-arts et un morceau de meilleur beurre.

Le marchand n'a pas encore compris.

Le professeur à ses enfants:

—Certains mots en "ail" forment le pluriel en "aux" vantail fait "vantaux"; travail, "travaux."

Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre exemple?

—Moi, m'sieu.

—Parlez.

—Eh! bien, "marmaille" fait "marmot."

Pharmacie Laval
130, Ave JASPER
EDMONTON
J. R. VINCENT
PHARMACIEN

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Végreville Crown Liquor Store
VEGREVILLE
RUE PRINCIPALE SUD
Vins, Liqueurs, Cigares,
Bière et "Porter"
"Cass's Ale" et "Guiness's Stout"
Bière "Lager" en petits et grands barils
Liqueurs douces de toutes sortes à bas prix
Livraison des marchandises dans toutes les parties de la ville
T. H. CHARLEBOIS.

FERMIERS
Envoyez les peaux que vous désirez faire tanner, soit en Cuir pour harnais ou en Robes, à la
CAMROSE TANNERIE CO. Ltd.
Camrose, Alta.
Les plus hauts prix sont payés pour les peaux que vous envoyez pour vendre.

CAMPBELL et OTTEWELL
MINOTIERS et MANUFACTURIERS des
FARINES DE BLE DUR DES MARQUES
SUIVANTES:
White Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest
Crême de blé et farine de blé entier
En vente chez tous les épiciers et marchands de farines
Minoteries a Edmonton, Alta. Telephone 1542

LE MAGASIN DE LA QUALITE
FRUITS DE SAISON
POMMES de Colombie Britannique.
Toutes garanties de première qualité
$2.00 et $2.25 la caisse
Venez les voir.
RAISINS, ORANGES, etc.
Chaque article garanti.
HALLIER & ALDRIDGE
Téléphone 1327 223 avenue Jasper

TOUS LES CONSOMMATEURS
D'ALLUMETTES EDDY
"SILENT"
savent qu'elles ne font pas de bruit ni pétillement, qu'elles ne dégagent pas D'ODEURS, qu'elles sont rapides, sures et sans danger.
Fabriquées par
The E. B. EDDY Co'y, Hull, Can.
Fondée en 1851
Demandez-les chez le plus proche épicier.

IMPERIAL BANK OF CANADA
Capital autorisé, $10,000,000.00 Capital souscrit, $5,905,000.00 Capital payé, $5,575,000.00
Fonds de Réserve, $5,575,000.00
Bureau principal, TORONTO, Ont. D.R.WILKIE, Président. Hon. R. JAFFRAY, Vice-Président
Agents en France: Crédit Lyonnais; Angleterre: Lloyds' Bank, Bureau, rue Lombard, Londres; New-York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank. Succursales à Manitoba, Alberta, Saskatchewan Colombie Anglaise, Québec et Ontario,
Lettres de Credits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays
"Bank Money Orders," aux prix suivants:
$5.00 et moins - - - 3 cts.
Audessus de 5.00 et ne dépassant pas $10 - 6 cts.
" " 10.00 " " 20 - 10 cts.
" " 20.00 " " 30 - 15 cts.
Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada
DEPARTEMENT D'EPARGNES. Intérêt alloué sur les dépots, aux taux courants, et à partir de la date d
G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant - - - - - - Succursale d'Edmonton

The CONNELLY, McKINLEY
COMPANY LIMITED
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes funebres
——Chapelle privée et ambulance——
136 rue Rice Tel. 1525

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

DANS LA PEUR

NOUVELLE

Assise, dans son avant-scène de droite, à côte de Mme. Blavaine, la duchesse Elise d'Albigny écoutait la pièce avec distraction Debout, derrière elle, son mari, Lionel d'Albigny, se dressait dans l'ombre de la loge, très svelte en son frac élégant. Le reflet de son plastron éclairait son beau visage immobile dans une expression de froideur hautaine. Et, tout en enveloppant cette salle de première, cette salle comble, lumineuse, froufroutante, de son regard clair et furtif, il caressait avec satisfaction sa moustache soyeuse et blonde entre deux de ses doigts longs, minces et lourds de bagues.

Sans savoir pourquoi, Elise se sentait triste. Peut-être, en sa robe trop somptueuse, sous des diamants trop éclatants, avait-elle conscience de paraître un peu timide, un peu rouge, un peu provinciale, près de cette ravissante Mme. Blavaine, dont la tête affinée, le col délicat et les épaules blanches s'élançaient en pistil de chair pâle et précieuse du calice bouffant d'un corsage de plumes et de dentelles noires. Peut-être regrettait-elle cette présence importune qui la privait d'un échange d'impressions intimes avec Lionel—et cependant c'était elle-même qui, malgré les objections de son mari, avait invité cette jeune et jolie femme à partager leur loge. Peut-être, enfin, en face de ce décor de paysages bleus Elise se rappelait-elle les vignes, les pâturages et les forêts d'Amérique où elle avait vécu toute son enfance paisible, en fille de fermier, surveillant le travail, servant la soupe aux journaliers, inspectant les laiteries, les étables, les basses-cours. Elle ne se doutait pas alors que son père, le vieillard encore si rude à toutes besognes, pourrait la doter de plusieurs millions. Oui, cependant, elle si humble, un beau jeune seigneur d'outre-mer l'était venue chercher. Quand son père lui avait présenté l'élégant et fier cavalier qui souriait avec condescendance, elle avait ressenti de la crainte, plus que de la surprise. Mais quand on avait prononcé le mot fiançailles, au premier baiser permis par le vieillard, sous la caresse savamment chatouilleuse des moustaches d'or, le cœur aimant et naïf d'Elise s'était subitement grisé d'une tendresse délicieuse. Le mariage, le voyage de noces, l'installation à Paris, ne les avait-elle pas rêvés? Et son bonheur d'épouse avait fait de son amour de fiancée une adoration si pleine de gratitude et d'effusion que son père, en passant par la France, dans son petit tour d'Europe, lui avait conseillé, dans une sourire madré:

—Aime ton mari, ma petite duchesse, mais ne lui montre pas tant. S'il a le nom, c'est toi qui a l'argent. Souviens-toi que le bonheur t'est dû; je l'ai payé très cher!

Ces paroles-là, la petite duchesse les avait jugées brutales, grossières, presque cruelles, quoique sortis de la bouche de son père. Elle s'était dépêchée de les oublier. Et gagné à sa tendresse, enveloppé de ses caresses naïves, Lionel d'Albigny se laissait adorer avec condescendance.

—Il m'aime autant qu'il peut aimer, pensait Elise. Sa façon fière, hautaine, d'apparence un peu froide, tient à son caractère même. Quoi de plus naturel? Je suis humble et peu jolie, il est si noble et si beau.

La petite duchesse fut tirée de sa rêverie par une mouvement de Mme. Blavaine. La jeune femme venait de laisser tomber son éventail et se baissait pour le ramasser. D'Albigny était demeuré immobile, distrait; il lorgnait la salle. L'incident confirma les réflexions d'Elise

—Comme Lionel montre peu d'empressement, observa-t-elle pour cette femme, cependant si séduisante! Il la regarde à peine, il ne lui parle pas, tandis qu'il me sourit dès que je l'interroge. Je crois qu'ils se déplaisent mutuellement; mais combien chacun d'eux est gracieux pour moi!

Pourquoi, malgré cette remarque de femme heureuse, Elise, dans un malaise de pressentiment, demeurait songeuse, mélancolique?

Tout à coup, couvrant le dialogue de la pièce, qu'Elise n'écoutait pas, une rumeur s'éleva dans la salle. Des spectateurs se levèrent; d'autres, encore aussi, désignèrent le côté doit du théâtre d'un geste d'effroi. La petite duchesse, troublée en sa rêverie, tourna ses regards vers la rampe. Elle vit que les acteurs se retiraient précipitamment vers le fond. Du même côté que son avant-scène, un peu de fumée s'échappait des portants sans que la jeune femme pût voir d'où cela provenait. Mme. Blavaine se pencha davantage. Aussitôt, frémissante, effarée, elle se rejeta brusquement en arrière et, haletante, siffla entre ses dents qui claquaient:

—Le décor a pris feu.

Lionel n'eut même pas l'idée de vérifier le fait. Un regard dans la salle le convainquit: toute le monde se sauvait. A l'orchestre les spectateurs, escaladaient les fauteuils, se pressaient, se ruaient au pourtour, vers la sortie dans un grouillement de luttes obscures et sourdes. Dans les loges, des femmes s'élançaient vers le couloir, d'autres tournaient sur elles-mêmes ou heurtaient les cloisons comme pour les abattre; d'autres, enfin, debout, roides, hypnotisées de frayeur, la bouche tordue de cris qui s'étranglaient, restaient les yeux grands ouverts et fixés sur les balcons déserts, sur la scène balayée et vidée comme sous une rafale de panique. Et le plus poignant, on cette fuite d'épouvante, c'était le silence,—le silence de cette foule oppressée, étouffée, rendue muette par la peur de la mort.

Elise demeura d'abord saisie par ce spectacle d'horreur, puis se retourna, avec sang-froid, pour demander à Lionel ce qu'elle devait faire. Elle vit Mme. Blavaine qui livide, éperdue, empêtrée dans sa traine et son fauteuil renversé, venait de glisser sur la marche qu'elle voulait franchir. Elise lui tendit la main, l'aida du mieux qu'elle put. Debout Mme. Blavaine se précipita vers la porte. La duchesse releva le fauteuil pour passer; puis a son tour, gagna le fond de la loge, mais avec plus de calme, car cela lui semblait honteux qu'on eût si peur d'un peu de fumée. Elle avait vu, maintes fois, le feu prendre aux granges de son père. Tous les habitants de la ferme, hommes, femmes, enfants, combattaient alors les flammes pas à pas; c'était toujours dur, parfois long; on arrivait toujours à vaincre l'incendie.

Cependant Elise se dépêcha, parce qu'elle était inquiète pour Lionel. Elle l'aperçut dans l'ombre, au fond de l'avant-scène. Il lui tournait le dos, tentait, de ses doigts nerveux et crispés, d'ouvrir les deux battants de la porte pour leur faire le passage plus large. Complètement affolée, ne comprenant plus rien, Mme Blavaine se jeta sur cette porte et tira, tandis que le jeune homme la poussait en sens contraire. Fiévreux, troublés, hors d'eux, incapables de s'expliquer, ils balbutiaient des mots incohérents.

—Mais madame, s'écria la duchesse, la porte s'ouvre en dehors. Laissez-moi votre place; j'aiderai Lionel mieux que vous.

Dominée par cette voix résolue, Mme. Blavaine s'écarta. Elise et Lionel purent ouvrir la porte. C'était, dans le couloir, dégringolant des galeries, par un escalier de côté, un effroyable torrent, une cohue d'hommes et femmes ahanant de terreur. Enchevêtrés, ils se déchiraient s'écrasaient, se broyaient entre les murs.

Elise, hésitante, reculant d'instinct, demandait à son mari:

—Faut-il se jeter là-dedans?

Mais Lionel, grelottant, comme saisi déjà par la démence de cette marée vivante, ne lui répondait pas, ne semblait plus la connaître, ne regardait plus que Mme. Blavaine. Une éclaircie se produisant tout à coup dans la foule, il cria:

Glisse-toi! faufile-toi! Sors, mais sort donc vite!

A ce tutoiement, bien que les yeux de son mari fussent ailleurs, Elise crut qu'il lui parlait. Et elle allait s'enfoncer dans la foule quand elle sentit que Mme. Blavaine la tirait en arrière, la bousculait furieusement pour passer devant elle. Indignée, elle résista, murmurant:

—Vous allez me faire tomber madame! Lâchez-moi, nous passerons bien tous trois.

Mais elle fut subitement arrachée de la porte, brutalement poussé, collée à la cloison de la loge. Et, glacée d'horreur, elle vit son mari livide, les lèvres blanches, les dents serrées, son mari, la face convulsée d'une expression féroce et lâche, les prunelles toutes claires d'une lueur de folie, qui l'acculait au mur, lui enfonçait cruellement son poing crispé dans la poitrine, ses bagues dures en pleine chair, et hurlait à l'autre femme, d'une voix d'angoisse et de passion:

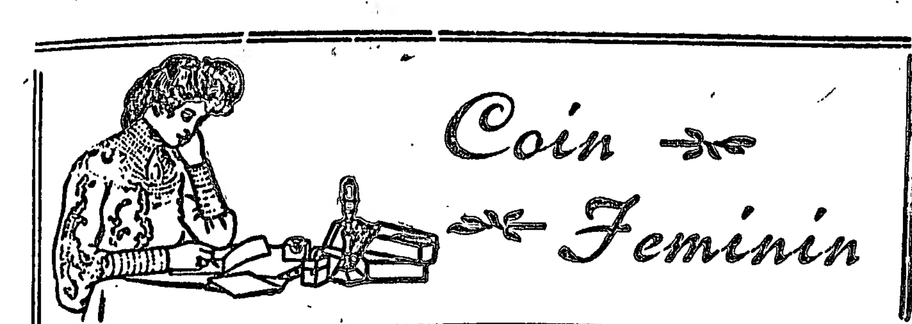
—Mais qu'est-ce que tu attends? Passe, je t'en conjure, passe vite!

Ah! la vision de cauchemar! L'atroce parole surgie du fond ténébreux de l'âme, sous la montée de la peur! Ah! comme la poussée du bestial instinct de vivre arrachait le sourire, crevait le masque, montrait à nu la hideur du mensonge et de la trahison.

Elisa ne résista plus, laissa passer la femme et l'homme; puis, elle se traîna sans force, se laissa tomber sur un chaise de la loge et, fermant les yeux de douleur, cachant son visage dans ses mains, brisée, l'âme morte déjà, elle attendit la mort.

Elle n'entendait plus qu'une rumeur lointaine de fleuve qui s'écoule, elle ne pensait plus, elle ne percevait rien de ce qui passait. Mais l'horrible image restait fixée au fond de ses yeux.

(Fin à la page 5)



Conte pour le jour des Rois

Nous sommes, vous et moi, deux vieux amis, très vieux, très frileux, tisonneurs de charbons ardents, remueurs de souvenirs et de cendres, de vieux amis très mûrs, très rassis, dont l'un a... cinquante ans et l'autre soixante. Et tout cela nous donne le droit de radoter un peu, le soir, au coin de l'âtre, pendant que la brune liqueur s'attiédit dans nos tasses et que le gel insoupçonné plaque d'une fantastique végétation la vitre voilée de tulle. Vous me lisez des vers—ceux que j'aime, chantant la lumière, les claires âmes et l'effort fécond; je vous dis des contes de vieille, ténus, falots que vous écoutez avec une patience miraculeuse. Et l'heure passe, sans heurt, tranquille ainsi que notre amitié...

Or, ce soir, nous émiettions en silence et d'un doigt distrait la tranche du traditionnel gâteau des Rois. Ceux qui ont beaucoup vécu connaissent ces mélancolies sans cause qui submergent la pensée et la laissent défaillante.

—Dites-moi un conte... Autant que vous, je désirais échapper à l'oppression, et, sans combiner le moindre plan, je commençais.

Il y avait une fois, dans un très beau pays, une petite princesse aux longs yeux couleur d'amour, à la chevelure de soie moirée, à la bouche triste et douce, aux membres fins et déliés comme... d'un faon. Elle portait un ...i nom, mais ses sujets dont ...ait adorée l'appelaient tout ...ment la Princesse Mimi.

...Princesse Mimi avait reçu ...u berceau, tous les dons que ...s tiennent en réserve pour ...incesses. On murmurait que la fée Ego voulait lui ... ce fameux cœur en or que ...douleur ne peut entamer; ce...nt, le roi s'étant opposé à ...deau, Mimi possédait un cœur ...chair. Et c'est pourquoi ...a ...e était triste et douce et sa ...a toujours tendue vers l'infor...me.

Il advint que les méchants mi...rent en péril le trône qui devait plus tard appartenir à la petite Princesse et le roi, qui eut donné jusqu'à son dernier soufffle pour Mimi, embrassa, un soir, la Princesse endormie et s'en fut combattre ses lointains ennemis.

Les jours passèrent; au cœur de Mimi, ils prenaient longueur d'années. A la cour, on paraissait oublier, peu à peu, l'absent, les fêtes se succédaient. Mimi n'aurait pas osé un reproche: elle était fière; puis il lui semblait que l'affection dont se vidaient les cœurs s'accumulait, en trésor, dans le sien. Son amour s'était toujours nuancé d'exclusivisme, en sorte qu'elle était presque heureuse d'aimer, à elle toute seule, le roi, son père.

A cette époque, on célébrait déjà le voyage merveilleux des Mages vers la divine crèche de Bethléem. Tout le jour, les réjouissances emplirent le palais des accents de la folie. Mimi, la bouche triste se mela aux rondes, aux farandoles; son absence aurait contristé et son cœur de chair se refusait à causer la moindre peine. Le soir, dans la salle immense, le peuple eut le droit de pénétrer, afin de partager le gâteau avec la famille royale et le flot des courtisans. A l'aide d'un sabre en argent, l'intendant trancha la part de chacun; puis, Mimi, souriente servit les invités. Cependant, toutes les mains avaient reçu une tranche et voilà que sur le plateau de vermeil demeurait encore un triangle appétissant de brioche. L'intendant s'affaira, humilié de s'être trompé; du groupe des courtisans un murmure monta; une voix demanda le tirage au sort; quelques galants réclamèrent pour la dame de leurs pensées. Il y eut brouhaha, tumulte. La petite princesse, pâle, les lèvres serrées, promenait son regard courroucé sur l'assistance passionnée. Et, quand ses yeux eurent plongé dans tous les yeux, transportée par toute la tendresse concentrée en son cœur de chair, sa voix éclata vengeresse:

—C'est la part de Papa!... Et la foule fut secouée d'un indicible frisson....Oh! dites-moi, quel est, pour les vieux, le charme des contes de vieille? Vous avez pleuré! Serait-ce parce que nous sommes tisonneurs de charbons ardents, remueurs de souvenirs et de cendres?...

MAGALI.

Lettre d'une mère française

Je découpe à l'intention de mes lectrices l'article ci-dessous récemment paru dans un journal français:

Les vieux parents du lieutenant-colonel Moll, récemment tué dans l'Ouadaï, habitent Dijon. Ils ont été prévenus avec de grands ménagements.

—C'est mon second enfant qui vient d'être tué au service de la France, a déclaré Mme. Moll. Mon fils Xavier, qui était lieutenant aux tirailleurs tonquinois, a trouvé la mort à Dec-Hat, en 1890, au cours d'une reconnaissance, et c'est ce qui avait décidé son frère à entrer dans l'armée. Henri, qui avait préparé Saint-Cyr seul et qui avait été admis à cette école, songeait à passer à Polytechnique, lorsqu'il apprit que son ainé avait été blessé mortellement par une balle chinoise. Du coup, il modifia ses projets d'avenir. "Je reste à Saint-Cyr," nous annonça-t-il. Je deviendrai officier aux colonies pour venger mon frère"

"On l'envoya d'abord au Tonquin où il resta deux ans, ensuite il fut chargé deux fois de missions au Soudan. Il alla délimiter la frontière du Congo Cameroun, puis il fut appelé au commandement du territoire militaire du Tchad.

"C'est le 25 juin 1909 qu'il partit pour rejoindre ce dernier poste."

Mme. Moll a dit encore à un rédacteur du "Matin."

"Dans notre détresse indicible, par milliers des lettres et des télégrammes de consolation et d'admiration sont venus ici. Ma fille nous les lit, et si chacun d'eux nous est une blessure nouvelle, chacun nous dit que notre fils était un brave. Cela m'étonne un peu, moi, d'avoir donné le jour à des héros. Je ne les savais pas si grands, Xavier et lui. Je croyais seulement qu'ils avaient fait leur devoir, sans plus...

"Parmi ces lettres, il en est une particulièrement terrible et particulièrement belle. A sa lecture, j'ai d'abord frémi d'indignation, mais une nuit de larmes m'en a fait comprendre la noble pensée. Le colonel Riebell me conjure d'accepter que le corps de mon fils repose au Massalit, au champ d'honneur où il est tombé."

"Un violent sanglot, à ce moment, secoua la poitrine de la vaillante femme.

"Mme. Moll s'approcha d'un secrétaire, y prit un papier aux marges noires et fit un signe: "Lisez!"

A l'admirable lettre du colonel Riebell, une réponse sera faite. Il est bon de rendre publique, avant même qu'il en ait connaissance, l'annonce d'un sacrifice suprême. Mais si la dépouille de Moll appartient à sa patrie, c'est aux mères de France qu'est dédié le geste de la vieille maman.

"Colonel,

"Comment vous exprimer ce que j'ai éprouvé en lisant votre missive du 11 décembre? Tout d'abord une protestation de tout mon être à l'idée que le corps de mon cher et bien-aimé fils ne me serait pas rendu, et que je ne pourrais prier sur sa tombe. Mais plus je vous lisais, plus grandissait mon admiration pour les pensées patriotiques que vous exprimez dans des termes si élevés: Mon cœur de mère retrouvait sa vaillance d'autrefois. N'avais je pas connu les heures sombres de l'invasion allemande? Habitant une vaste maison a Saulx-le-Vesoul mon mari et moi avons subi l'envahissement de nos ennemis Notre cher fils, qui vient de succomber à Drijelé, est né à Saulx-le-Vesoul pendant cettre période néfaste. Mon mari, qui est né à Colmar d'un père alsacien et d'une mère lorraine, a été fait deux fois prisonnier comme notable de la localité.

"C'est vous dire, colonel, que nos cœurs sont restés patriotiques avant tout. Aussi nous inclinons-nous devant les nobles sentiments que vous nous avez fait valoir.

"Nous donnons sans réserve, pour la deuxième fois, un fils à la patrie.

"Je ne terminerai pas colonel, sans vous exprimer combien nous avant été touchés, émus par la lecture de vos lettres et de l'ordre du jour qui glorifie notre cher et bien-aimé fils.

"Merci, merci, colonel et soyez assuré de notre vive reconnaissance.

"Moll."

PETIT COURRIER

Jeannette— Les vœux sont arrivés avant Noël. Cette hâte joyeuse des deux petites amies leur donne droit à plus grande part d'affection. Vous devinez le beau souhait que je forme pour vous? J'espère très fort que la nouvelle année le réalisera.

Sourire gris—Le tribut à l'hiver est payé sous forme d'une grippe qui fut particulièrement tenace. Vous avez deviné juste quant à la cause de l'absence Lorsque votre rôle de grande malade sera terminé vous songerez à écrire la longue lettre promise. Bon courage.

Près du foyer—Les jours de fête revêtent un aspect plus triste encore pour ceux qui sont dans la peine. A vous, si seule et si éprouvée, j'envoie une pensée sympathique.

J'espère que les vœux venant de votre sincerité Dieu les réalisera, un jour.

Gaby—Vous êtes la bienvenue. Vous trouverez au Coin moult sympathies et votre gaieté s'y épanouira à l'aise. Il n'y pas urgence de montrer visage sévère et longs sermons. A vrai dire, la frimousse accompagnant votre lettre s'accommoderait mal d'une réception de ce genre.. Je m'étonnerais fort si vous n'apparteniez pas à la categorie des sensitives.

En revenant, voulez vous avoir l'amabilité de changer de pseudo? Celui-ci appartient à une bonne amie.

Nadalette—Eh! oui, la porte vous est ouverte. Vous viendrez aussi souvent que vous le désirez certaine d'un égal accueil.

MAGALI.

Chronique parisienne

LES ROSTAND'S

On joue en ce moment à Paris une nouvelle pièce imitée du roman célèbre "Monsieur, Madame et Bébé." Mais ce n'est pas dans la manière de Gustave Droz homme placide et qui n'aimait pas le tapage. La manière du trio Rostand, trio fameux sur les tréteaux parisiens, est, au contraire, plutôt bruyante, si bruyante qu'on en parle dans les gazettes du monde entier, du Groënland aux îles Fiji.

La chef de famille est un jongleur de premier ordre, qui jongle à merveille avec les rimes, les paradoxes, les épithètes, les calembours et même les chevilles. Mais son talent est très particulier, parce qu'il procède de deux maitres ou, tout au moins, de deux hommes qui ont singulièrement influé sur sa destinée artistique: Victor Hugo et Géraudel.

De Victor Hugo, il a pris le goût de l'envolée sublime, de la tirade ronflante, de la ballade capricieuse. De Géraudel, il a retenu la sage précepte qui veut qu'ici-bas ce qu'on appelle "la renommée" ait un trompette et même plusie...s.

Victor Hugo était un écrivain de premier ordre. Géraudel était un marchand de pastilles de premier ordre. Mêlant l'une et l'autre formule, M. Rostand a élevé la génie à la hauteur d'une marchandise.

Ce n'est cependant pas tout à fait sa faute. Il suit son siècle, un siècle avant tout pratique. Et puis, en gagnant beaucoup d'argent avec ses vers, ce poète venge, d'un seul coup les innombrables poètes qui n'eurent pas le sou.

On a tort de faire de cet homme une sorte de phénomène. C'est un homme comme les autres, à cela près qu'il possède un vaste front et de nobles cravates. Ajoutez qu'il a de belles mains. Un poète doit, selon lui, soigner ses mains. Aussi, un pharmacien-chemist e d'importance, on vois t-il, chaque quinzaine, à Cambo, un demi-litre "d'eau bleue", composée tout exprès pour le maitre, avec du menthol, de l'alun, et d'autre substances "vaso-constricdives", mot rude qui signifie que l'eau bleue vise à pâlir ces mains supérieures.

Quand il est chez lui, à Cambo, dans son home comfortable, situé à quelques centaines de kilomètres des ordinaires raseurs, M. Rostand est un homme tout simple et volontiers bon enfant. S'il demeure sur un rocking chair, durant des heures, à ne penser à rien, ce qui est bien un passe-temps de poète, il ne déteste pas à l'occasion, la plaisanterie. Ainsi, certain jour, comme on le croyait perdu ou courant les routes, en manches de chemise, à la façon de Beethoven suivant quelque rêve, il était tapi dans le fond de sa baignoire, pour faire une niche.

Mais c'était là jeux de campagne. En ces temps "Chanteclerc" —"mon chef-d'œuvre", ainsi qu'il dit—n'était pas fini.

Depuis que, après onze ans de travail, "Chanteclerc" est terminé, M. Rostand, devenu pour la circonstance parisien, est tout un autre homme, transformé, illuminé, conscient de sa valeur et du feu sacré qui l'anime. On ne badine pas, fichtre, avec le feu sacré!

Quand il daigna enfin venir, après les supplications de la France entière, ce fut très beau, très grand, très émouvant. Au lieu de prendre un train de croquants pour arriver dans la ville-lumière, M. Rostand fit le voyage dans sa superbe 60 H.-P. Durand, muni de pneus Machin. De la sorte le brave général commandant la place d'Angoulême, le digne recteur de l'université de Poitiers et le zélé sous-préfet de Vendome purent lui présenter leurs hommages.

A l'arrivée à Paris, son secrétaire, fendant les foules amassées, se mit—sur l'ordre du grand homme, qui avait beaucoup réfléchi pendant le trajet—en quête d'un hôtel de conséquence et soucieux de bonne publicité qui hébergerait, pour l'honneur, la glorieuse famille. Rare aubaine, pensez donc! et qui permettait de majorer d'au moins trois francs les prix des repas quand l'auteur de "Chanteclerc" dînerait là.

Les indiscrétions sur "Chanteclerc" exaspérèrent le maitre. Il téléphona à Lépine afin d'exiger" cinq agents, aux frais du théâtre, pour garder les issues de la Porte Saint-Martin, et il prit la peine de récrire complètement "l'Hymne à la Nuit," pour prouver que les vers donnés n'étaient pas les bons. Son travail est lent. "Je n'écris, dit-il, que lorsque j'ai quelque chose à dire." Un jour que, souffrant il avait dû dicter ses vers à sa femme, et que celle-ci s'était permise de les corriger:—"Je t'en prie, dit-il, ne t'en mêle pas. Tu fais gentiment des vers

(à suivre à la page 6)

Je rêve d'une femme en qui l'humanité
Revivrait, douloureuse et sublime et féconde,
L'être en qui se fondraient songe et réalité,
Source miraculeuse où s'abreuvent les mondes
Sourire d'or qui luit sur le globe attristé!

Je crois en l'âme-sœur à l'énergie entière
Attendant sans effroi les obscurs lendemains,
Mais femme avant tout femme et dont la main altière,
A l'heure où tout rayon se meurt sous les paupières,
Ne repousserait pas le secours de ma main;

La femme au front pensif, tendrement maternelle,
Dont l'étreinte réchauffe et la caresse endort,
L'être mystérieux, à la fois faible et fort,
L'amie à la fois chaste et vivante, et charnelle,
Dont la puissance est sainte et la grâce éternelle.

Parce qu'en l'Au-delà des troublantes prunelles
Elle enferme en son sein la rançon de la Mort!

GEORGES RYVAL.

D. J. YOUNG & Co.
251 Avenue Jasper Est.
LIBRAIRIE EN TOUS GENRES
LIVRES, PAPIER à LETTRES, ARTICLES DE BUREAU
PAPETERIE. etc. etc.
Une visite vous convaincra de la qualité et du bon marché de nos articles

BANQUE ROYALE
DU CANADA
incorporée en 1869

Capital payé	$ 5.000.000
Réserve et profits non répartis	$ 5.928.000
Capital total	$ 76.000.000

Bureaux principaux . . MONTREAL
H. S. HOLT, Président
E. L. PEASE, Vice.Président et Gérant Généra
Succursale d'Edmonton: J. F. McMILLAN, gérant
Succursale de Morinville: J. D. HAMILTON, gérant
Comptes courants ouverts à des termes avantageux
Caisse d'épargne dans chaque succursale
ON SOLLICITE LA CORRESPONDANCE

DOSTALER & LESSARD
QUINCAILLERIE HARNAIS
Assortiment complet de quincaillerie de tous genres; peintures, huiles, vitres, poêles, fournaises, casseroles, outils pour charpentiers et constructeurs, etc.
Harnais légers et lourds, sellerie de tous genres.
Nous avons les articles que vous désirez.
Votre visite sera la bienvenue
Rue Principale Sud VEGREVILLE, ALTA.

SUBDIVISION G. T. P.
PRIX $65 à $125 POUR LA PREMIERE OFFRE
SUBDIVISION G. T. P.

ACHETEZ AU PREMIER PRIX ET FAITES
les profits vous-même

Subdivision G. T. P.

La subdivision G. T. P. est mise sur le marché pour la première fois et c'est l'une des plus belles subdivisions jamais offertes au public.

La subdivision G. T. P. est proche de l'emplacement des usines du G. T. P., qui, lorsqu'elles seront terminées, emploieront des milliers d'hommes. Les employés de chemins de fer possèdent généralement leur propre maison.

La subdivision G. T. P. est précisément l'endroit où ces hommes construiront leur demeure. On ne peut se procurer de meilleurs lots à aucun prix.

Rappelez-vous qu' Edmonton deviendra une ville de 100,000 habitants et cela très tot. Vous pouvez acheter des lots aujourd'hui dans la subdivision G. T. P. pour $ 65.00 dont $ 10.00 seulement comptant; vous paierez le surplus en versements mensuels de $ 5.00. En cas de maladie vous obtiendrez une prolongation de temps.

EN VENTE PAR
TH CANADIAN INVESTMNT CO. LTD.
30 Avenue Jasper O. Edmonton
THE LOYAL LEGION INVESTMENT COMPANY
240 Avenue Jasper E. Edmonton.

SUBDIVISION G. T. P.
$10 COMPTANT ET $5 PAR MOIS
LOTS TRES GRANDS
SUBDIVISION G. T. P.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an: Canada, $1.00 par an: Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest. Tiroir 98, Edmonton, Canada



JEUDI 5 JANVIER 1911

L'APPLICATION DE LA LOI LAVERGNE

L'existence officielle du francais mise en jeu

Lundi dernier était la date de mise en vigueur, dans la province de Québec, de la loi obligeant les compagnies de transport public à faire imprimer dans les deux langues leurs réglements, billets, connaissements, formules de contrat, etc.

Cette loi, votée par la Chambre provinciale, au cours de la session dernière, soulève une question du plus haut intérêt pour la nationalité canadienne-française car les compagnies ont annoncé leur intention bien arrêtée d'ignorer cette décision de la chambre, qui leur impose prétendent-elles une dépense inutile, et surtout dépasse les pouvoirs législatifs accordés au parlement de Québec.

Les compagnies intéressées sont décidées à épuiser toutes les juridictions de l'Empire afin de sauvegarder ce qu'elles affirment leurs droits stricts.

D'autre part une action sera immédiatement prise contre elles par le gouvernement provincial pour défaut à se conformer à la loi.

L'adoption, par le parlement de Québec, de cette loi ordonnant l'usage des deux langues a été votée à l'unanimité. Ce ne fut en somme que la confirmation, dans la limite des pouvoirs de la Chambre, du droit constitutionnel d'une langue parlée par l'immense majorité du peuple de la province.

Il est de toute évidence, en effet, que faute d'une application pratique quelconque, ce droit demeure purement une concession platonique, absolument incompatible avec l'esprit dans lequel la reconnaissance officielle du français fut exigée et consentie.

En ce qui concerne l'objection d'incompétence soulevée par les Compagnies, il n'est besoin que de feuilleter le Code Civil pour se convaincre de la légalité d'une décision analogue à celle prise par la Chambre.

Les Compagnies, et les partisans assez nombreux que leur vaut leur opposition à l'emploi du français, prétendent que si l'usage du français était ainsi imposé, il n'y aurait aucune raison pour ne pas accorder un avantage semblable aux Allemands, aux Galiciens, etc.

C'est là un argument qui sonne faux, malgré le complaisant usage que l'on en a fait. Il ne semble même pas que l'on doive s'en occuper. Les protestants oublient, en avançant cette raison, que l'existence du français dans ce pays n'est pas uniquement une question de tolérance. En immigrant au Canada les Allemands, les Russes, se sont trouvés en face d'un état de choses organisé auquel ils ont pu librement se soumettre. Il n'en est pas de même pour les Canadiens-français. Venus avant tout autres dans ce pays, ceux-ci ont pour eux leur droit imprescriptible de premiers occupants. Le français fut la première langue parlée sur les rives du St. Laurent, il conserva ce privilège pendant plus de deux siècles et ce ne fut qu'après des garanties fermes que l'usage de leur langue serait officiellement reconnu que les Canadiens-français se rallièrent à l'Empire Britannique.

Le conflit qui se prépare comporte un caractère d'une gravité incontestable. C'est l'existence officielle du français directement intéressée.

LES PROGRES DES PROVINCES JUMELLES

L'Alberta distancee par la Saskatchewan

Tout récemment l'Hon. F. Oliver, répondant à une interpellation faisait connaitre à la Chambre le nombre total de homesteads achetés et de terres de pré-emption prises en Alberta et en Saskatchewan durant la période écoulée entre le vôte de la Loi des Terres de la Puissance, actuellement en vigueur (1908) et le 31 octobre 1910.

Il nous semble intéressant de soumettre à nos lecteurs le tableau comparé pour les deux provinces de cette statistique:

"Préemptions"

Sask.	Alta.
3,604,960 acres	2,256,320 acres

"Homesteads achetés

Sask.	Alta.
377,920 acres	136,000 acres

La somme totale perçue par le gouvernement fédéral sur la vente de ces terrains s'élève:

Pour la Saskatchewan, à $14,765,736.

Pour l'Alberta: $8,910,000.

Un de nos confrères de la province voisine profite de la remarquable avance de la Saskatchewan sur l'Alberta pour déclarer qu'il serait rationnel que la Saskatchewan compte un représentant dans le cabinet fédéral.

Il n'est pas un journal dans l'Ouest qui contestera le bien-fondé de l'opinion avancée par notre confrère.

NOTRE COMMERCE EN ORIENT

Ce qu'en pense notre ministre du Travail

Le banquet annuel de l'Association des Voyageurs de Commerce de Montréal, a fourni à l'hon. McKenzie, le ministre du Travail, une nouvelle et précieuse occasion de prendre contact avec une classe d'hommes qui, de par leur position même, sont les plus au courant de la véritable situation économique du pays.

Aussi le ministre du Travail s'est-il attaché à traiter la question économique au point de vue des avantages qu'offre, pour la richesse nationale, le développement de notre commerce extérieur et il a parlé avec toute l'autorité que confère, même chez un homme d'Etat dont la carrière n'est qu'à son début, une connaissance approfondie des conditions économiques qui existent dans les autres pays qu'il a visités en étudiant les ressources et les besoins de chacun d'eux.

Inutile de dire que le discours de l'hon. M. King tout empreint de patriotisme, a créé une forte impression sur les centaines de convives réunis pour l'entendre.

L'hon. M. King a développé une idée que nous souhaiterions voir se réaliser sans plus de retard. C'est celle qui à trait à la création de chaires universitaires pour la diffusion de l'enseignement des langues orientales, comme le japonais et le chinois, et la formation d'agents consulaires.

Situé aux portes du Canada, le splendide marché qu'offre aux produits de l'Ouest l'Orient ne nous appartiendra que si nous savons nous y prendre pour nous en emparer et le conserver.

Déjà l'Orient est aux mains des agents de commerce des Etats-Unis et de l'Allemagne.

Pour s'être laissé devancer de ce côté, le Canada n'a pas perdu les énormes avantages que lui procure la proximité de cette vaste partie du monde qui s'ouvre à la civilisation et au progrès moderne.

Ignorera-t-il toujours ces avantages, pour abandonner aux autres la facile conquête à faire, ou bien, si, acceptant les suggestions de l'Hon. M. King, il déléguera au delà du Pacifique les courageux et habiles voyageurs de commerce qui lui enverront les trésors de la Chine et du Japon?

Voilà toute la question.

La solution du problème est à notre portée, et le jeune et brillant ministre canadien, que Sir Wilfrid Laurier a appelé dans son cabinet pour lui confier la direction des intérêts commerciaux du pays, vient de nous l'indiquer.



Notes et commentaires

Notre confrère de Winnipeg, le "Nouvelliste" signale l'apparition en librairie d'un volume de vers intitulé: *"Poésies de St. Boniface."*

Notre confrère attire l'attention sur le fait que cette œuvre a été pensée, écrite, imprimée et publiée au bord de la rivière Rouge, en plein centre d'intellectualité anglo-saxonne et il ajoute que la publication des *"Poésies de St. Boniface"* par un Français, M. P. Lardon, est un événement mettant en relief l'une des caractéristiques de l'âme française qui sous divers rapports s'affirme avec une vitalité insoupçonnée et donne des preuves tangibles de sa puissance d'activité et de conception, alors qu'on s'y attend le moins.

Les différentes pièces qui composent le livre de M. Lardon, allient, nous dit-on, un vif sentiment poétique à un souci constant de la forme.

Nous souhaitons à l'auteur des *"Poésies de St. Boniface"* tout le succès que mérite son intéressante et louable tentative littéraire.

o o o

Nous prenons la liberté de signaler à M. le secrétaire de la rédaction du "Bulletin" de la Société de Géographie de Québec une erreur géographique commise en parlant de la province d'Alberta dans un article du dernier numéro du "Bulletin."

Sous le titre "Le Nouveau Nord-Ouest" le rédacteur dudit article commence par faire une description de la région de la rivière Castor (rivière située entre les parallèles 54 et 55) et il ajoute:

"D'autre part il ne faut pas croire que cette vallée qui parait avoir été explorée minutieusement n'a pas encore reçu la visite de colons.

"On s'y est porté dès que l'exploration a commencé et la poussée se continue. C'est à ce point qu'un délégué de la *Canadienne*, de Paris, (section normande) M. Edouard Brunet, qui se trouvait là au printemps de 1910, signale la naissance soudaine d'une petite ville que l'on a appelée "Castor."

Le rédacteur continue en citant, d'après M. Ed. Brunet, les progrès rapides accomplis par Castor.

L'erreur de notre confrère qui situe un village sur une rivière séparés l'un de l'autre par une distance de plus de 150 milles est due sans aucun doute à leur homonymie.

Il est peu admissible toutefois qu'une telle erreur puisse se glisser dans une publication aussi savante qu'est le "Bulletin" de la Société de Géographie de Québec, surtout lorsqu'il s'agit de la géographie élémentaire d'une province canadienne.

Que notre confrère jette les yeux sur une carte quelconque du Nord-Ouest il se convaincra vite que la rivière Castor (Beaver River) coule paisiblement entre les 54° et 55° de latitude nord, tandis que la petite ville de Castor est située, en pleine Alberta centrale, à environ 15 milles au nord du 52°.

Dans le même numéro du "Bulletin" nous trouvons une liste des colonies nouvelles en Alberta dans laquelle le Fort Saskatchewan, Lamoureux, Morinville, (où se trouvent des sources de goudron!) et Cardiff voisinent avec le Lac la Biche, Plamondonville et Athabasca Landing.

Il y a évidemment une lacune à combler dans la source de documentation sur l'Ouest de notre confrère.

Un journal de Calgary annonce le plus sérieusement du monde qu'un orignal, actuellement exposé dans une boucherie de cette ville, a été tué en pleine avenue Jasper à Edmonton.

L'animal, croit notre confrère, a dû être traqué par les chasseurs dans les environs de la ville est son épouvante est devenue si grande qu'il n'a pas hésité à venir chercher refuge dans la principale artère d'Edmonton et où cependant il a trouvé la mort sous la carabine d'un heureux Nemrod.

Le journal de Calgary se demande en terminant ce que l'on est en droit d'attendre d'une capitale où l'on abat des pièces de gibier de 1800 livres en pleine rue des affaires.

Nous ne croyons pas les lecteurs de notre confrère assez naïfs pour avoir ajouté foi à cette "galéjade."

Causerie de la semaine

UN HOMMAGE RENDU A LA FRANCE PAR UN AMERICAIN

Au hasard d'une station chez un libraire je viens de découvrir un ouvrage fort curieux écrit par un Américain sur l'empire colonial africain de la France.

Ce volume, intitulé "Au pays du Casque Blanc," a pour auteur M. Edgar Allen Forbes, rédacteur-directeur du magazine "The World's Work." C'est l'attrayant récit, tout récemment publié, d'une année de voyages à travers le continent noir.

M. Edgar Allen Forbes a visité l'Egypte, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Libéria, observé et recueilli ses impressions.

L'immense étendue et homogénéité de l'empire africain de la France, ses progrès dans la colonisation de ces régions barbares, ont frappé son esprit et excité son admiration.

Aussi cet ouvrage, enrichi d'illustrations, offre-t-il un intérêt tout particulier aux Français et nous nous faisons un devoir d'appeler leur attention sur les chapitres consacrés spécialement aux contrées appartenant à la France ou soumises à son protectorat ou comprises dans la zône de son influence.

L'auteur fait figurer, en tête du volume une carte, très claire, mettant en relief l'empire africain de la France. On la retrouve également à la fin du volume.

Pour donner un idée compréhensible à ses lecteurs américains, de l'étendre de cet empire, M. Forbes la compare à celle comprise dans un triple rayon partant de New-York, à Santa-Fé, de New-York à Portland, et de Pittsburg à San Francisco.

La Tunisie lui apparait large comme la Caroline du Nord, l'Algérie plus vaste que les Etats de New-York, New-Jersey, Pennsylvanie, Ohio et Kentucky réunis; le Maroc, aussi étendu que la Virginie, la Caroline du Nord, la Georgie et la Floride à la fois.

L'ouest africain français égale vingt-cinq Etat comme le Kentucky; la Guinée française vaut l'Orégon; la Côte-d'Ivoire est deux fois comme le Michigan et le Dahomey contiendrait six fois le New-Hampshire; le Congo français est huit fois plus étendu que le vaste Etat de l'Illinois; enfin le Sahara seul est presque aussi grand que tous les Etats-Unis, plus grand que toute l'Europe.

Quant à la population qui vit à l'abri du drapeau tricolore, bien que son évaluation soit fort difficile, elle compte 38 millions de sujets africains en y comprenant les 2,500,000 Malgaches.

Et l'auteur nous montre le colossal mouvement de la civilisation, rayonnant du point de départ, le port de Marseille, dans toutes les directions de cet immense empire français, avec des navires transportant sans relâche ni cesse, administrateurs et soldats, missionnaires et commerçants, postes, marchandises, outils, machines et même des liqueurs et des livres!

Marseille lui apparait comme le portique du Continent noir.

Ce qui a frappé le plus son esprit observateur, judicieux, impartial, c'est la merveilleuse colonisation opérée par la France, notamment en Algérie et en Tunisie, sillonnée par plus de 2,500 milles de voies ferrées, en dépit des immenses déserts, c'est le service postal parfaitement organisé; c'est l'essor de l'instruction, de l'art, de la civilisation qui a métamorphosé des cités barbares, comme Tunis, en une des plus confortables villes européennes.

M. Forbes s'étend complaisamment sur la transformation de l'Algerie et ne dissimule pas son admiration.

Aussi rend-il pleinement justice en la plénitude de sa conscience et de son indépendance de fils de la libre nation américaine à la colonisation réalisée par la France.

"Celui, écrit-il, qui est convaincu de cette opinion que les Anglais sont les grands pionniers de la civilisation en Afrique, devraient visiter les contrées colonisées par la France.

"La splendide industrie triomphalement, déployée dans la construction des voies ferrées; les deux mille milles de ce merveilleux chemin de fer qui coupe les collines de la Kabylie; les installations de lumière électrique, de tramways et de réseaux téléphoniques; les sept cents bureaux de poste maniant soixante-dix millions de colis par an; les neuf mille milles du réseau télégraphique expédiant annuellement trois millions de messages, de tels résultats démontrent que le Français a un système et solide avantage avec lequel les Américains ne sont pas encore familiers. De plus, le Français a foi—et dans ses colonies et dans son génie— pour tenter, avec son propre capital, toute les entreprises, comptant dans l'avenir de ses colonies pour en recevoir les compensations espérées.

Nous serions tentés de prolonger d'aussi flatteuses appréciations à l'égard des Français, peu accoutumés, hélas! à de tels témoignages de haute conscience, et d'impartial justice. Mais l'espace nous ferait défaut et, du reste, toute personne désireuse de s'éclairer sur la féconde organisation, la puissance et les destinées futures de l'immense empire africain de la France, se fera un plaisir de lire l'ouvrage de M. Forbes.

On y trouvera de très attrayantes pages, pleine d'humour, sur l'Arabe "francisé"— il ne faut pas oublier que les Mahométans soumis à la domination française, forment la masse formidable de 30,000,000 de sujets!— sur la personnalité du général d'Amade, que l'auteur a visité à Casablanca et dont il a conservé la plus enthousiaste admiration, tant de ses qualités militaires que de son exquise distinction de gentleman, lui qu'on avait dépeint comme un autre "Weyler." Ainsi s'écrit l'histoire et l'histoire contemporaine!

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour l'école Camilla, No. 470; doit être de religion catholique romain et doit connaitre le français. Diplôme pour l'Alberta exigé. Devra commencer en janvier 1911.

Salaire $650.00 par an, si le certificat est de première classe.

S'adresser PAUL E. CONSTANTIN, Rivière-qui-Barre, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice, qualifié pour l'Alberta, pour enseigner l'anglais et un peu de français à l'école Granger No. 42, située à 2 milles au sud et à 2 milles à l'ouest de Rivière-qui-Barre. Salaire $600 par an.

Adresser demandes à Rivière-qui-Barre, Alta.

P. E. CONSTANTIN,

HOTEL ALBERTA
VEGREVILLE, ALTA.
A proximité de la gare du C. N. R.
SALLE DE BILLARD
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
VINS et LIQUEURS DE MARQUE SUPERIEURE
EXCELLENTE CUISINE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service Postal Français à Grande Vitesse

NEW-YORK HAVRE PARIS

Par les Paquebots-Poste porteurs des Malles de France et des Etats-Unis.

Départs réguliers le jeudi à 10 heures. a.m.

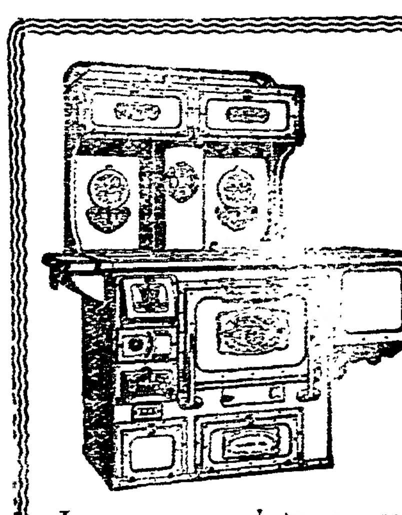
La Touraine	Dec. 22
Chicago	Dec. 24
La Bretagne	Dec. 29
Caroline	Jan. 7
La Lorraine	Jan. 5
La Savoie	Jan. 12
Niagara	Jan. 21

Pour plus amples informations prière de s'adresser à M. RENE LEMARCHAND, au bureau de M. H. Milton Martin, agent. 24 Jasper ave. E., Edmonton.

ON DEMANDE 20 à 30 hommes pour faire des traverses de chemin de fer, (ties); 11 cents la traverse, bon bois. S'adresser à

M. KIMPE, 248 Jasper Est.

Chaussures "McCready"
Claques "Canadian Rubbers"
Chaussures de Feutre
Souliers "Mocassins"
THE JAMES McCREADY CO. LIMITED
717 Troisième rue
EDMONTON
Vente en gros seulement



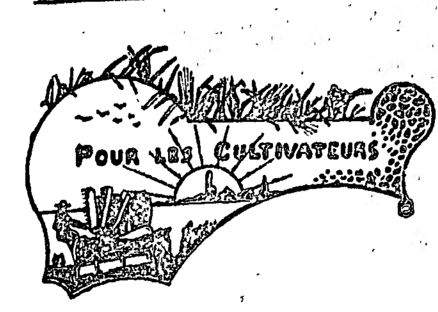
Les poêles vendus il y a dix ans sont notre meilleure recommandation pour en vendre d'autres aujourd'hui.

Lorsque vous achetez un poêle "Monarch Malleable" vous vous assurez un excellent poêle qui durera au moins dix ans et fera un service parfait durant tout ce temps. Voici le moment de songer à l'hiver et de semunir d'un bon poêle. Nous avons le plus grand choix de poêles pour bois ou charbon.

SOMMERVILLE HARDWARE Co. Ltd.
PREMIERE RUE au nord de l'avenue Jasper EDMONTON

N'OUBLIEZ PAS
que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction
D. R. FRASER CO., LIMITED
201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON
Téléphones: Cours et Bureaux 1630. Cours et Scieries 2038

Fourrures brutes
F. G. WRIGHT FUR CO.
634 Deuxième rue EDMONTON
Nous payons des prix élevés pour tous les envois de fourrures qui nous sont faits.
Notre liste de prix vient d'être établie. Demandez là et voyez notre nouvelle proposition.
Nous sommes en relations avec toutes les grandes maisons de fourrures du monde.



Chronique agricole

La direction du grand établissement de conserves de viande (Packing Plant de North Edmonton, nous communique, avec prière d'insérer, la très intéressante note suivante que nos lecteurs de la campagne auront grand profit à lire et à conserver

"D'après l'opinion des experts qui ont étudié la question, la province d'Alberta deviendra dans un avenir prochain l'une des régions du Canada où l'elevage de la volaille se fera sur un très large échelle.

"Notre climat convient parfaitement à cet élevage et quoi que la température soit basse parfois durant les mois de l'hiver, on a démontré, hors de tout doute, que ces périodes de froid sec ont encore l'avantage sur l'humidité hivernale de régions situées plus au sud.

"Les maladies épidémiques de la volaille—tant redoutées des éleveurs—sont absolument inconnues dans la province.

"Il n existe certainement pas de meilleur marché que celui dont nous disposons ici même pour l'écoulement, à un prix rémunérateur, des œufs et de la volaille. Et malgré cela, la fourniture actuelle est encore si restreinte que l'Alberta ne peut songer à participer au marché canadien pour écouler des produits dont l'excellence lui vaudrait promptement une considérable clientèle.

"Nous croyons qu'aux prix actuels les fermiers d'Alberta augmenteraient considérablement leurs revenus en se livrant sur une plus grande échelle à l'élevage de la volaille, et c'est dans le but de les inviter à cela que nous communiquons cette note aux journaux de la province.

"Pour réussir dans ce genre d'élevage, le fermier doit continuellement améliorer sa basse-cour. Le meilleur moyen d'arriver à cela, consiste à acheter de temps à autre de jeunes coqs de race pure et à les adjoindre au troupeau, en supprimant les autres. Les races les mieux appropriées au climat de la région et aux besoins actuels du marché sont les Plymouth Rocks, Wyandottes, Rhode Island Red et Orpingtons. Il est surprenant de constater avec quel rapidité l'on peut, par ce moyen simple et peu coûteux, améliorer une basse-cour composée de sujets ordinaires.

"Les fermiers expédiant de la volaille vivante doivent se souvenir que les poulets nécessitent du soin et de la promptitude pour arriver en bon état moyennant ces précautions rien n'est plus facile que d'expédier des poulets vivants à une très grande distance et d'obtenir de bons résultats.

"Le volaille vivante, pour arriver à destination en bon état, doit être expédiée dans des cages, munies de barreaux sur le dessus et au moins sur deux côtes latéraux de façon que l'air circule librement. Si les cages ne sont munies de barreaux que sur le dessus les poulets risqueront d'être asphyxiés si une caisse vient à être placée au dessus.

"En expédiant des poulets vivants, séparez les toujours suivant leur grosseur et leur genre; ne jamais mettre les jeunes poulets avec les poules et les coqs. Pareillement n'expédiez jamais des dindes et des poulets dans la même cage.

"Les cages contenant des poulets vivants doivent être tenues à l'abri du soleil, du froid vif et l'humidité. Pesez les avant de les alimenter pour le voyage, arrosez du foin sec que vous étendrez au fond de la cage et jetez y suffisamment de grain pour la durée du voyage.

"Les poulets doivent être amenés à la gare le jour même où l'on doit en faire l'expédition. Si vous devez les livrer avec votre propre voiture, encagez les toujours la veille de votre départ.

"En expédiant par voie ferrée écrivez votre nom très lisiblement sur les cages, avec un pinceau et de la peinture, car les étiquettes risquent d'être déchirées durant le voyage.

"Avisez-nous chaque fois que vous nous faites un envoi en donnant le nombre des poulets et leur poids; ceci afin que nous nous trouvions à l'arrivée du train et que nous puissions contrôler ce que nous recevons.

"Si vous désirez des cages pour expédier vos poulets vivants nous pouvons vous en fournir au prix coûtant. Chaque cage peut contenir 25 grosses poules, 30 à 35 poulets, ou 10 dindes.

"Nous désirons vous bien persuader de l'importance de ne nous envoyer que des sujets de première qualité, car nos demandes n'intéressent que ce genre de volaille et nous ne pourrons point retirer de prix rémunérateurs pour vous de la vente de poulets maigres et en mauvaises conditions. Nous payerons de bons prix pour les poulets de bonne qualité car nous avons un écoulement considérable pour ce genre de produits.

"Vous avez donc tout intérêt à améliorer votre basse-cour dès à présent si le besoin s'en fait sentir. Souvenez-vous qu'il n'en coûte pas plus pour nourrir un poulet de race qu'un poulet rachitique.

LES BIENFAITS DE LA CO-OPERATION AU DANEMARK

Sociétés de contrôle des vaches

Le professeur Bernhardt Boeggild, qui est chargé de l'enseignement de l'industrie laitière au Collège Royal de Copenhague, Danemark, a fait une conférence aux élèves de l'Ecole d'industrie laitière du Dakota-Sud. Cette conférence a été accompagnée de projections très intéressantes, montrant des fabriques de beurre au Danemark, des fermes et des troupeaux de vaches laitières.

M. Boeggild dit que le Danemark est un petit pays, que le Dakota-Sud est six fois plus étendu et l'Etat d'Iowa quatre fois, et la population du Danemark qui est prospère, ne compte que deux millions et demi d'habitants, et ce petit pays a exporté l'année dernière pour plus de $55,000,000 de beurre en Angleterre, soit $8,000,000 de plus que les importations des autres pays. Le professeur s'est aussi étendu sur l'importance des exportations du bacon et des œufs dans le Royaume-Uni. Il a expliqué les principales raisons qui faisaient obtenir aux Danois des prix plus élevés que les autres exportateurs. Il attribue ce fait aux bienfaits de la coopération qui permet aux cultivateurs de contrôler leurs produits, et de n'exporter que ceux de première qualité. Les consommateurs, dit-il, ne demandent pas mieux que de payer pour la qualité, quand ils sont certains de l'avoir. La méthode de production, le système d'inspection sont l'objet d'une attention telle qu'il est impossible à qui que ce soit de faire des exportations qui ne seraient pas conformes aux règles fixées par le Gouvernement.

M. Boeggild déclare que la principale industrie du Danemark c'est l'industrie laitière et que tous les efforts tendent à ne livrer que des produits de bonne qualité. Il fait remarquer qu'il y a quelques années la production moyenne des vaches n'était que de 3,000 livres de lait. Aujourd'hui cette production moyenne dépasse 6000 livres, c'est-à-dire que la production a doublé et que le profit du cultivateur par vache a quadruplé, car la nourriture n'a pas augmenté en proportion du rendement. Ces progrès ont été obtenus grâce à l'intervention des associations de contrôle des vaches laitières.

Le savant professeur a expliqué la manière d'agir de ces associations: 20 à 30 cultivateurs forment un club et paient un homme qui va de place en place peser, analyser le lait de chaque vache et qui se rend, en même temps, compte de la nourriture, consommée par chacun de ces animaux. L'inspecteur inscrit toutes ses notes dans un livre de rapport, et à la fin de l'année, le cultivateur peut savoir le rendement de chaque vache, la perte ou le profit que chacun de ces animaux peut amener. Les vaches qui ne rapportent pas de profit sont vendues. On les désigne sous le nom de "rats" et tout le monde comprend qu'il est de l'intérêt de chaque cultivateur de s'en débarrasser au plus vite.

Pour la reproduction on ne se sert que de taureaux classés. A moins qu'un animal ne puisse mériter le nom de "butter sire" (taureau à beurre) on ne peut le considérer comme digne de figurer dans un troupeau de vaches laitières.

Par l'application de ces deux principes, sélection de bonnes vaches laitières et choix de taureaux "butter sires" on est arrivé à obtenir la grande production que nous constatons aujourd'hui. Mais les efforts des Danois se poursuivent, et M. Boeggild affirme que dans quelques années on arrivera encore à produire plus économiquement le beurre qu'on le fait aujourd'hui.

Le professeur s'est aussi étendu sur les bienfaits du collège d'agriculture pour répandre l'instruction. Ces écoles où les pères de famille envoient leurs enfants l'hiver, leur inculquent tous les principes indispensables pour en faire de bons agronomes qui savent produire économiquement.

Enfin, M. Boeggild constate que tout le peuple Danois est aujourd'hui dans l'aisance, grâce à l'industrie laitière. Autrefois on distinguait plusieurs classes dans la population, mais aujourd'hui tout le monde est à l'aise grâce à l'industrie laitière qui est rémunératrice tout aussi bien pour le petit cultivateur que pour le grand.

DANS LA PEUR

(Fin de la page 2)

Elle revoyait l'homme blême, aux traits décomposés, qui, en bête aux abois l'avait brutalisée, meurtrie, frappée, afin de sauver l'autre!" Et prise de désespoir, de dégoût infinis sans pouvoir verser de larmes:

—Ah oui! qu'ils passent...qu'ils passent...qu'ils retournent à la vie...Si la vie est ainsi je préfère la mort!...

Elle n'avait plus peur, elle attendait les flammes comme une délivrance, l'anéantissement de ce souvenir d'horreur tragique...

Cependant quelques bruits renaissaient autour d'elle. Aucun embrasement de flammes, aucune suffocation de fumée. Mme. d'Albigny rouvrit les yeux. La salle restait illuminée, l'atmosphère était respirable, on n'avait même pas baissé le rideau de fer. Elle crut sortir tout à coup du cauchemar. Penchée, elle aperçut les planches de la scène mouillées; des pompiers, très gais, après la fausse alerte, roulaient, emportaient leurs tuyaux, et trois machinistes remplaçaient déjà le portant à peine noirci d'une mince léchade de flamme. Le régisseur, les figurants rassurés, venaient constater le dégât léger, tandis que, à l'orchestre, dans les loges, quelques spectateurs, craintifs encore, regagnaient leurs places.

Dix minutes après, devant la salle à demi remplie, on refrappait les trois coups, les acteurs reparaissaient, recommençaient le dialogue et la pièce reprenait son cours.

Elise ne pouvait plus écouter, ne pouvait plus regarder. Les yeux de férocité claire, la voix d'angoisse et de passion l'obsédaient. Il lui semblait que les places abandonnées près d'elle et derrière elle ouvraient, tout à l'entour, un vide immense. Soudain, une petite toux sèche, nerveuse, embarrassée la fit tressaillir, se retourner. Lionel venait de rentrer, le plastron, un peu cassé, l'habit froissé, mais le visage apaisé, la mine froide et hautaine. Il s'approcha de la jeune femme et payant d'audace, souriant comme si rien d'effroyable ne s'était passé, il murmura:

—Vous avez très bien fait de ne pas sortir de cette loge, ainsi que je vous conjurais de le faire. Mme. Blavaine s'est tirée de la cohue à demi écharpée. Ayant tout de suite su qu'il n'y avait aucun danger, je vous ai laissée pour mettre cette peureuse en voiture. Ah! par contraste, chère amie, que vous m'avez parue admirable de sang-froid!

La malheureuse femme se détourna sans répondre. Ce sourire, qu'elle admirait il n'y a pas une demi heure, lui semblait à présent, un ignoble rictus d'hypocrisie. Elle comprenait qu'elle ne pourrait plus jamais se trouver devant cet homme sans se rappeler la face convulsée, l'expression féroce, les prunelles claires de ce fou qui, dans sa peur et sa force de lâche, avait repoussé sa femme pour sauver sa maîtresse! A demeurer sous le regard de ce mari devenu tout à coup l'étranger perfide qu'on redoute, elle avait l'impression d'être enveloppée de mensonge et de trahison! Ah! combien le sentir, silencieux et guetteur, derrière elle, si près d'elle, cela lui semblait encore plus tragique que leur lutte effrénée et sauvage contre la porte.

Et la petite duchesse songeait encore:

—Tout mon amour, tous mes espoirs et toutes mes illusions viennent d'être anéantis par ce petit bout de toile peinte qui n'a même pas flambé!

Mais voyant que, de plusieurs loges, on la lorgnait, non pas pour elle, mais pour ses diamants, elle leva vite ses jumelles devant ses yeux, afin de cacher ses larmes, qui, cette fois, coulaient,... Et, pénétrée de toute sa misère de millionnaire elle pensa toute frémissante en face d'un danger plus terrible:

—Maintenant, comme cela va m'être difficile de vivre...et c'était, tout à l'heure, si facile de mourir!

CHARLES FOLEY.

Pour lire à haute voix

UNE PAGE D'HISTOIRE DU CANADA

Montcalm était à peine arrivé au Canada qu'il apprit la nouvelle que les Anglais voulaient tenter encore un dernier et suprême effort pour s'emparer de la colonie. Sans s'attarder, il décide de prendre l'offensive et de tenter l'assaut du fort Chouguen. En trois jours, le fort est réduit à capituler, et les Anglais, au nombre de 1,600, se rendent avec 5 drapeaux, 113 canons, 5 bâtiments de guerre et une quantité considérable d'approvisionnements. C'est au cours de cette belle campagne, qu'un Français, Rigaud de Vaudreuil, traversa à la nage la rivière Oswego, sous le feu de l'ennemi, et à la tête des Canadiens alla s'emparer des hauteurs qui dominent la forteresse.

Quelques mois plus tard, Montcalm prit le Fort Georges et fit prisonnier 2,400 Anglais qu'il renvoya dans leur foyer, à condition qu'ils ne serviraient plus contre la France.

Les succès du général causèrent en Angleterre le plus complet ahurissement. En moins d'un an, il avait chassé l'envahisseur du Canada. Mais, son triomphe devait aussi hâter la revanche de ses ennemis. Craignant que cette proie si longtemps convoitée ne vint à lui échapper, l'Angleterre équippa trois armées, dont l'effectif n'était pas moindre de 60,000 hommes, plus que le chiffre total de la population du Canada, y compris les femmes, les enfants et les vieillards...!

La Nouvelle-France n'avait à opposer à cette formidable armée que 5,000 réguliers, une dizaine de milliers de partisans et quelques bandes de sauvages. Malgré l'inégalité manifeste de la lutte, les Canadiens jurèrent de défendre leurs foyers jusqu'à la suprême victoire ou de s'ensevelir sous les ruines de la patrie vaincue.

Ce fut, le 27 juin 1759, que la flotte du général Wolfe fit son apparition devant Québec. Elle comprenait 20 vaisseaux, 10 frégates et 18 brûlots, montés, par 20,000 marins. Le bombardement dura deux mois sans résultat. C'est alors que Wolfe usa d'un subterfuge qui lui réussit et que raconte ainsi un témoin oculaire, le colonel Malcolm Fraser, qui commandait un régiment dans l'armée anglaise.

"Sur les neuf heures du soir, nous embarquâmes dans les chaloupes, et au point du jour toute l'armée mettait pied à terre à l'endroit appelé le *Foulon*, à environ un mille et demi au-dessus de Québec. Le corps principal de notre armée eut bientôt gravi une côte de 300 verges, très abrupte et couverte de bois et de broussailles. Vers dix heures, l'armée était rangée en bataille, nous avions à notre droite le grand fleuve Saint-Laurent et le précipice que nous venions de franchir, et dans le lointain, les savanes et les bois, au-dessus de l'hôpital, et la rivière Saint-Charles; en face, à environ une mille, était la ville de Québec.

Grand fut la surprise des Français lorsqu'ils apprirent cette nouvelle. Sans perdre un instant, Montcalm se dirigea vers l'ennemi avec 4,000 hommes. Il rangea son armée sur une seule ligne de trois hommes de profondeur, depuis le chemin Sainte-Foy jusqu'au chemin Saint-Louis. Le feu s'ouvrit vers dix heures et demi du matin, le 10 septembre. C'était le commencement de la célèbre bataille des *plaines d'Abraham*.

Aux Anglais, dans la position qu'ils occupaient et la crainte de n'avoir point de quartier des sauvages, il ne restait qu'une alternative: vaincre ou mourir.

Wolfe parcourait sans cesse les rangs de ses soldats pour raffermir leur courage et leur rappeler que toute retraite était désormais impossible. Pendant une charge qu'il fit à la tête de ses grenadiers, il reçut en pleine poitrine une balle qui le renversa. Cependant, les partisans de Montcalm commençaient à céder. Wolfe entendit quelqu'un s'écrier: "Ils fuient!—Qui? demanda le héros.—Les Français! lui répondit-on—Alors, je meurs content." Et il ne tarda pas à expirer.

Montcalm, déjà blessé, voyant ses troupes en désordre, entreprit de les rallier...Au même moment, il reçut une blessure mortelle. Il eut assez de force, cependant, pour se tenir sur son cheval et rentrer en ville, soutenu par deux grenadiers.

Comme il entrait quelques femmes, voyant le sang couler de ses blessures, s'écrièrent:

—Mon Dieu! mon Dieu! le marquis est tué!

Montcalm leur répondit:

—Ce n'est rien, ce n'est rien! Ne vous affligez pas pour moi, mes bonnes amies.

Et il mourut le lendemain, vers cinq heures du matin.

Il y avait tant de désordre et de confusion dans la ville qu'on ne put trouver ni bois ni charpentier pour confectionner un cercueil décent. A la fin, un jardinier du couvent des Ursulines parvint à construire à la hâte une caisse grossière avec quelques planches, et le corps du marquis de Montcalm fut inhumé dans l'église des Ursulines.

Québec, cependant, continua à se défendre encore pendant quelques jours et finalement se rendit au moment même où Lévis, qui venait en toute hâte au secours de la place, n'était plus qu'à une demi-journée des remparts.

Lévis croyait que son approche était ignorée des Anglais, mais ces derniers en furent informés et allèrent à sa rencontre. Le 28 avril 1760, les deux armées se trouvaient en présence sur le plateau de Sainte-Foy.

Il fut fait, disent les chroniqueurs, de côté et d'autre, des prodiges de valeur, surtout au moulin Dumont, qui fut pris et repris plusieurs fois par les grenadiers français et par les montagnards écossais. Armés de leurs baïonnettes, les grenadiers chassaient par les fenêtres les Ecossais qui, la dague à la main, rentraient par les portes et obligeaient les grenadiers, à leur tour, à s'échapper par le même chemin qu'eux-mêmes avaient suivi. La contestation eût duré jusqu'à ce qu'ils fussent tous tombés, si les généraux ne les avaient forcés de se retirer et de laisser le moulin comme un terrain neutre. On y avait combattu avec tant d'acharnement qu'il ne restait plus que quatorze grenadiers et autant de montagnards...

Finalement, le Anglais furent mis en déroute et se débandèrent par la ville, laissant leur artillerie au pouvoir des Français. Suivant le rapport de Lévis, les Anglais perdirent 1,500 hommes et les Français 700.

La dernière bataille livrée par les Français au Canada, était une belle et grand victoire; l'honneur du drapeau était sauf!

La nuit même, ils commencèrent le siège de Québec, tandis que les Anglais continuaient à se fortifier. Les travaux se poursuivaient ainsi des deux côtés avec ardeur lorsque, le 16 mai, deux frégates vinrent jeter l'ancre dans le port de Québec. "Impossible d'exprimer, dit Knox, l'allégresse qui transporta alors la garnison anglaise; officers et soldats montèrent sur les remparts en face des Français, et poussèrent, pendant une heure, des hourras continuels, en élevant leurs chapeaux en l'air."

Le lendemain, les frégates anglaises attaquèrent les deux seuls vaisseaux français, presque dépourvus d'artillerie, qui se trouvaient dans le port et qui composaient toutes les forces maritimes de la colonie. Ils furent pris après un combat de deux heures. Leur commandant, M. de Vauquelin, et ses hommes refusèrent de amener le pavillon, quoi qu'ils n'eussent plus ni poudre ni boulets. L'amiral anglais, plein d'admiration pour leur bravoure, les traita avec tous les égards que méritait leur conduite.

Ce jour-là, Lévis abandonnait le siège, et se repliait sur Montréal. Trois armées anglaises l'y poursuivirent, fortes de 20,000 hommes alors qu'il ne pouvait leur en opposer que 3,000. Un Conseil fut tenu, présidé par le gouverneur, M. de Vaudreuil. Il y fut décidé que le parti le plus sage à adopter était de se rendre, après avoir obtenu les conditions les plus avantageuses possible.

Tous les articles de la capitulation furent acceptés des Anglais tels qu'ils leur avaient été présentés, sauf un: les honneurs de la guerre. Lévis, indigné, se retira avec 2,000 hommes dans l'île Sainte Hélène, résolu à ne point remettre honteusement son épée, mais M. de Vaudreuil lui intima l'ordre de se rendre, ce qu'il fit en protestant contre la vilenie qui était faite à lui et à ses guerriers, et après avoir brûlé ses drapeaux.

Le dernier acte du drame héroïque qui se jouait sur la terre canadienne, depuis cinq années, était terminé. On doit à ces vaincus cet hommage qu'ils luttèrent un contre dix et qu'il fallut, pour les soumettre, venir à bout du dernier. L'histoire des longues années de cette lutte grandiose est un exemple réconfortant à la fois pour les Canadiens et les Français. Ils y apprennent ce que ceux de leur race furent capables de faire aux jours sombres, où, abandonnés de la patrie même, ils couvrirent de l'héroïsme le plus pur le désastre où sombrait l'antique gloire française.

JEAN STEENS

RHUMES D'ENFANTS

Voici l'époque où vos enfants s'enrhument très facilement. Les brusques variations de température; la différence entre l'école, la maison et le grand air; le fait de se découvrir la nuit, tout cela provoque des maux de gorge, des rhumes et la grippe.

Dès les premiers symptômes, donnez-leur du Sirop Mathieu de goudron et d'huile de foie de morue. Les enfants en aiment le goût et cela les maintient bien portants et robustes.

Il n'existe pas de meilleure combinaison d'un remède jointe à un tonique.

Demandez le

Sirop MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue,

Quand il y a de la fièvre avec le rhume, il faut prendre des Poudres Nervines Mathieu. Elles calment la fièvre et soulagent la douleur. (Boîtes de 18 poudres 25c. partout)

Cie J. L. MATHIEU, SHERBROOKE Qué.

SIROP GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE MATHIEU — MATHIEU'S Syrup of Tar AND COD LIVER OIL — J. L. MATHIEU

Grande bouteille de Sirop Mathieu 35c.

Dépositaires pour l'Ouest Canadien: FOLEY BROS. LARSON & COMPANY Winnipeg — Edmonton — Vancouver — Saskatoon.

VEGREVILLE.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE CONCEPTION	Hopital Général
RELIGIEUSES DE LA PROVIDENCE DE ST. BRIEUC	Sœurs de la Charité de Notre Dame d'Evron
COURS FRANÇAIS ET ANGLAIS	CHAMBRES PRIVÉE et DEMI-PRIVEES
LEÇONS DE MUSIQUE ARTS D'AGREMENT	Section de la Maternité



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui ci durant un terme de trois ans.

Le possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui [illegible] possédée par son père, [illegible] fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

Dans certains districts [illegible] peut prendre en préemption [illegible] stead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et [illegible] voirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead [illegible] chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée

$50 DE RECOMPENSE

Les chevaux décrits ci-après sont partis de ma ferme quart N. E. section 8-54-22, à onze milles d'Edmonton, sur la route du Fort, depuis le 18 juin dernier.

Une jument noire, marquée W sur l'épaule gauche, barre blanche sur le flat, poids environ treize cent livres, âge environ 10 ans, devait mettre bas vers le 18 juillet, a selon toute probabilité un poulain avec elle, le poulain devant être de couleur gris fer foncé.

Une belle jument blonde marquée de deux barres horizontales réunies par une barre verticale à gauche, sur l'épaule gauche, poids environ 1200 livres, très rablée, barre blanche âge environ 8 ans.

Toute personne donnant renseignements susceptibles de faire retrouver ces juments recevra $50 de récompense.

Frederick Saegert,
Horse Hills P. O.

FUMEZ LE TABAC

GOLDEN SHEAF

TABAC CLAIR DE LA VIRGINIE

FABRIQUE PAR LA ROCK CITY TOBACCO CO

QUEBEC MONTREAL

CHRONIQUE LOCALE

Différentes statistiques qui viennent d'être établies pour définir les progrès divers, accomplis par notre ville durant l'année 1910, sont des plus éloquentes.

Le secrétaire de la Chambre de commerce d'Edmonton nous informe notamment que le commerce de gros, a augmenté, en 1910, de 50 pour cent sur celui de l'année 1909.

L'augmentation des recettes de la douane et des opérations de banque est également d'environ 50 pour cent pour la même période. La construction atteint un total de $2,000,000 pour les douze mois écoulés et l'on doit faire remarquer que nombre d'importantes constructions, dont le coût d'erection a été porté à l'exercice de 1909, ont été achevées cette année.

L'activité commerciale et industrielle a été considerable pendant l'année et l'on doit n... l'établissement de plusieurs industries, bien qu'elles n'aient pas encore été enterprises sur une large échelle.

Les opérations du Bureau des Terres local ont été tout particulièrement florissantes et l'on estime que l'augmentation a été de plus de 100 pour cent sur 1909.

L'année 1911 se présente sous les meilleurs auspices. La construction sera aussi importante, sinon plus, qu'en 1910; d'autre part les membres du bureau de la Chambre de Commerce prévoient l'établissement d'industries nouvelles durant le cours de l'été prochain. Des efforts considérables ont été faits durant les mois derniers pour induire les industriels à venir s'établir à Edmonton et l'on a de grandes espérances de voir ces efforts aboutir à bref délai.

Nos hommes d'affaires ont la plus ferme confiance en l'année nouvelle pour favoriser le développement d'Edmonton. Cette confiance communicative, c'est déjà la moitié de la lutte, pour le progrès gagnée.

LA TEMPERATURE

Après avoir fait la dure expérience d'une "vague de froid" la région d'Alberta jouit de nouveau d'une température comparativement douce.

Vendredi, samedi et dimanche de la semaine dernière le froid était vif et le thermomètre, chaque nuit enregistra des températures variant de 30 à 40 degrés Farh. au-dessous de zéro.

Durant le jour le mercure atteignit—11° comme point maximum. Lundi cependant la température s'éleva considérablement et, grâce au vent du Pacifique, mardi à midi le thermomètre remontait à 29 degrés au-dessus de zéro.

Voici quelques détails intéressants sur la température des années passées, qui nous sont fournies par la station météorologique d'Edmonton.

La température la plus froide constatée en Alberta, l'a été en janvier 1886, le thermomètre descendit à 57 degrés au-dessous de zéro. En 1893 le thermomètre enregistra, au mois de janvier, 56 degrés au-dessous de zéro. La température fut également très froide en janvier 1907: le thermomètre enrégistra 46 degrés au-dessous de zéro et cela durant plusieurs nuits consécutives. L'hiver 1907-1908 fut moins rigoureux, le mercure, en effet, ne descendit jamais plus bas que 25 degrés au-dessous de zéro; par contre l'an dernier nous eûmes une nuit durant laquelle la température devint plutôt fraiche, e mercure glissa à—50 degrés!... Le 1er février 1909 il y eût 39 degrés au-dessous de zéro à cinq heures du matin.

Au Manitoba et dans la partie est de la Saskatchewan le froid a été très vif. Winnipeg et Régina détiennent le record avec —48 degrés pour la première de ces deux villes et —47 degrés pour la dernière.

Tous les trains venant de l'est ont subi des retards considérables par suite du froid qui congèle la graisse des moyeux des roues et occasionne ainsi un ralentissement appréciable dans la marche des trains.

Certains trains de marchandises garés sur des voies d'évitement pour laisser passer les trains de voyageurs ont été immobilisés pendant de longues heures pour une raison analogue.

EXPOSITION AVICOLE

Mardi dernier avait lieu l'ouverture de l'exposition avicole d'Edmonton. Jamais encore les éleveurs de volaille n'avaient exposé leurs produits en un si grand nombre.

Les exposants appartiennent à tous les centres de la province.

La qualité des produits exposés fait tout particulièrement honneur à l'élevage avicole de la province. On est en droit d'espérer que dans un bref délai l'Alberta aura conquis une place prédominante sur les autres provinces canadiennes dans cet élevage lucratif et intéressant.

On est largement redevable des excellents résultats, illustrés par l'exposition actuelle, aux efforts répétés du département avicole provincial. Les experts, à qui cet important service est confié, n'épargnent rien pour améliorer les races existantes en Alberta et développer l'industrie avicole. L'initiative privée fait également merveille, on n'a pour s'en convaincre qu'a faire unevisite à l'exposition installée dans l'ancien bureau de poste. On pourra s'émerveiller à juste titre des résultats obtenus.

Cette exposition durera jusqu'à vendredi soir inclus.

N. B. S'il n'était banal de le répéter une fois de plus, nous mentionnerions l'absence à peu près total d'éleveurs de langue française.

MARIAGE

Nous apprenons le mariage de M. W. Hopkins, arpenteur fédéral avec Mlle. Marie Bourque, institutrice à Edmonton.

La cérémonie a eu lieu lundi dernier 2 janvier.

Les témoins étaient pour la mariée, M. J. McLeod; pour la mariée, l'hon. P. Ed. Lessard.

Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

NAISSANCE

Nous apprenons la naissance d'un fils à M. et Mme. Labissonnière, survenue dimanche matin, premier janvier.

L'enfant a été baptisé sous les noms de Georges Edmond; parrain et marraine M. et Mme P. Ed. Lessard.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès de M. Gilbert Giasson, survenu à l'hôpital général des suites d'une congestion pulmonaire.

M. G. Giasson résidait à Wolf Creek, Alta depuis le mois d'avril dernier, il venait en dernier lieu de St-Come, Comté de Beauce, Qué. M. Giasson demeurait à Wolf Creek avec quatre de ses fils, un cinquième réside à St-Come. Le défunt était âgé de 63 ans.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

NOTES PERSONNELLES

A l'occasion du jour de l'an, M. et Mme. Thos. Lessard, de St. Paul de Métis étaient de passage à Edmonton. en visite chez leurs parents.

M. C. H. Bélanger, le populaire propriétaire de l'hotel Cecil, est de retour d'un voyage à Winnipeg où il était allé voir son frère le Dr. Bélanger, dangereusement malade.

MM. P. S. Gaudette, marchand de Morinville et Henri Perron, de St. Albert étaient de passage en ville cette semaine.

On demande une institutrice ou un instituteur possédant diplôme pour enseigner en Alberta. Doit pouvoir enseigner l'Anglais et un peu de français, doit être de religion catholique romaine, l'école Bellevalley est située à 4 milles au nord et à un demi mille à l'est de Rivière-qui-Barre. Salaire $600.00 par année.

S'adresser à
PAUL E. CONSTANTIN
Sec.-Trésorier,
Rivière-qui-Barre, Alta.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

Mardi 3 janvier, 1911.

Céréales

Blé, No. 1 northern	80c
" No. 2 "	76c
" No. 3 "	73c
Avoine	30 à 40c
Orge	40 à 42c

Foin

Foin de marais	$ 8 à 12
Foin de coteau	14 à 17

Légumes

Pommes de terre	65c
Oignons, la livre	5c
Carottes "	5c

Beurre et oeufs

Beurre	30c
Oeufs	45 à 50c

Bétail vivant

La Compagnie Griffin nous communique les cours ci-après.

Les prix cotés s'entendent pour le bétail vivant, livré en gare d'Edmonton.

Porcs, de 150 à 200 livres 6¾c
Jeunes bœufs (steers) 3½ · 4c
Vaches grasses 3½ à 3¾c
Veaux, 125 à 300 livres 4 à 4½c

CHRONIQUE PARISIENNE

(Suite de la page 3)

de femme. mais les miens sont des vers d'h... Ce n'est pas pareil."

Est-ce bien sûr? Sont-ils si différents que cela? Les vers exquis des "Pipeaux" ne sont-ils pas frères des vers ... exquis des "Musardises?" N'y a-t-il pas un style Rostand, commun à toute la famille, bien à part, gracieux, superficiel, ampoulé, absurde et charmant?

M. Rostand aurait tort de chercher querelle à Madame Rostand. Elle fut sa muse et sa collaboratrice au temps où il n'était pas de l'Institut et où l'on ne faisait pas de coups de bourse avec ses œuvres. Elle aurait mérité de le rester. Elle écrit très peu, trop peu, trente vers par an, tout au plus—et quand elle écrit, maintenant, elle nous parle, hélas! de Carpocrate.

Certains, il est vrai, lui font un mérite de cette réserve, de cet effacement devant son cher grand homme, son premier orgueil, et aussi devant son fils ainé, l'enfant merveilleux.

Glorieux débutant dans l'art des vers, M. Maurice Rostand est blond, souriant et fade. Il a des gants blancs jamais boutonnés, et des pantalons très collants.

L'autre semaine, une petite femme, dans un thé, le recontra. Elle lui tapota sans façon sur les joues:

"Il a une bonne gueule, dit-elle, ce petit-là."

Maurice rougit, vexé et dit à mi voix: "Je n'ai pas de gueule, mademoiselle. Je suis le fils de Monsieur Rostand."

Alors la petite dame répliqua: "Cà doit être rudement embêtant, à ton âge."

Tout est là. On ne peut pas avoir une "bonne petite gueule de gosse de dix-neuf ans."

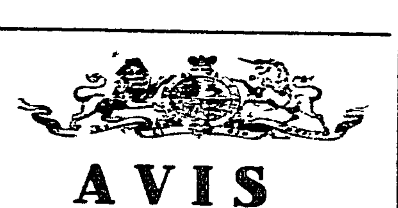
On a une tête, et on en doit avoir une tête à cause des photographes, à cause des cartes postales, à cause du genie, qui même en famille, est lourd à porter....

FANTASIO

"SOUVENIRS DE PRISON"

Nous accusons réception des "Souvenirs de prison" de M. Jules Fournier. On peut différer d'opinion politique avec l'ex-rédacteur du "Nationaliste" mais que l'on soit libéral, conservateur ou nationaliste' que l'on soit partisan enthousiaste ou adversaire acharné de la Marine, on ne pourra point s'empêcher de convenir, après lecture de la brochure de Fournier, que celui-ci à de l'esprit ...à revendre.

Je crois même que l'allure spirituelle des "Souvenirs de prisons" contribuera fortement à rendre moins acérés les coups de pointe que l'auteur porte ça et là à ceux qui n'ont point l'heur de lui plaire....



AVIS

Après une période de trente jours commençant à la date de cet avis, c'est à-dire le vingtième jour de janvier 1911 les quarts de section des townships suivants pourront être enrégistrés par les premiers demandeurs qualifiés:

Townships	Rangs	Méridiens	
62	7	4	
63	19	4	
63	20	4	
46	4	5	
44		5	
49	23	5	à l'exception de la limite à bois 1393 et 1412
	24	5	
	1	5	
	1	5	à l'exception de la limite à bois 1266
62	3		
62		5	
63	2	5	a l'exception de la limite à bois 1293
64	1	5	
52	14	5	
52	18	5	
51	22	5	
68	16	5	
62	2	5	
63	2	5	

Le plan de tout township ci-dessus mentionné pourra être obtenu en s'adressant au secretaire du Ministère de l'Intérieur Ottawa, pour la somme de 10 cents.

Daté à Edmonton, province d'Alberta ce 20ème jour de décembre 1910.

K. W. McKENZIE,
Agent des Terres du Dominion

Prêts Intérêt n'excédant jamais **8%**

Sur fermes en culture

Termes avantageux, minimum de dépenses. Pas de commission. Prompt attention. Ecrivez

CREDIT-FONCIER F-C
EDMONTON
G. H. GOWAN Gérant provincial

Agents responsables demandés dans tous les districts où il n'y en a pas.

Agences imperiales

Hon. P. Lessard Leo. Savard
A. Boileau
248, Avenue Jasper Est.
Prêts d'argent
Assurances.—Immeubles

M. JAMES LEGAULT, COMMERCANT EN FOIN, a St. Hermas, comté Deux Montagnes (Qué.) annonce aux cultivateurs désireux de se procurer un char de bon mil, de mil et de trèfle ou de foin de toutes sortes qu'ils peuvent s'adresser directement à lui. Ils seront assurés d'obtenir complète satisfaction.

Etes-vous entièrement satisfait, Monsieur, des vêtements que vous portez?

Connaissez-vous la qualité et les mérites divers des vêtements que nous vendons,

Désirez-vous venir jeter un coup d'oeil sur notre excellent assortiment de vêtements.

Si vous venez ici tout d'abord vous n'aurez pas besoin de visiter un autre magasin.

Le meilleur vetement pour hommes, qui ait ete jamais fait $10.00

Deux autres articles semblables à $12.50 et $15.00

Venez voir ces occassions speciales, elles sont extraordinaires.

CRYSTAL PALACE CLOTHING Co.
LIMITED
En face la Banque Impériale, Edmonton

Telephone 1747
La plus ancienne maison d'Alberta
JACKSON BROS.
Joailliers et Horlogers experts
303 Ave. Jasper Est.
Edmonton
Nous émettons des licenses de mariages

LA FLECHE FRERES
OFFICE et ateliers 118 Jasper Ouest
et
Téléphone 2426 542 Première rue
Tailleurs de Premier ordre 15 années d'expérience dans les meilleures maisons des Etats de l'Est.
SPECIALITE
Uniformes d'officiers
Toujours en réserve un choix important d'étoffes importées.



MAGASIN À RAYONS
la coin de l'avenue Jasper et de Seconde rue (Telephone 1121)

Bonne et heureuse annee

A la fin d'une autre année de progrès nous désirons offrir nos remerciements à nos nombreux clients et nous espérons que les agréables relations que nous avons eues avec eux dans le passé continueront sans interruption dans l'avenir.

The Acme Co., Ltd.

COUVENT STE ANNE

Ce couvent n'est ouvert que depuis le mois de janvier, seulement et c'est déjà un pensionnat très florissant.

Les dortoirs, qui semblaient amplement suffisants lors de la construction du couvent, deviendront bientôt insuffisants. aussi les parents désirant faire bénéficier leurs enfants d'une excellente instruction anglaise et francaise seront ils bien avisés en faisant une demande immédiate.

S'adresser à la

Rev. Mere Superieure.

DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE.

Nous venons de recevoir un **nouvel et important assortiment** de ces articles et nous seront prêts à ouvrir notre magasin dans quelques jours.

Nous annoncerons dans quelque temps la date exacte de **notre ouverture.**

Nous avons engagé un **vendeur parlant français** spécialement pour nos clients de cette langue.

Réparations soignées de montres.

W. A. FERGUSON,
JOAILLIER
Ancien magasin de Bruce-Powley 118 AVENUE JASPER E.

ST. PAUL MERCANTILE Co.
MAGASIN GENERAL
vente en gros et en détail
Nous achetons tous les produits de ferme ainsi que les **fourrures** et les **peaux vertes**
NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE
St. PAUL DES METIS, Alta EUGENE GUERTIN, GERANT

BANQUE D'HOCHELAGA
EDMONTON, ALTA.
CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYÉ $2,500,000 RÉSERVE $2,500,000

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1. et plus faits au Département d'Epargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande, sans aucun délai.
BUREAUX: Coin Jasper et 3ème. Rue.

ALEX. LEFORT, Gerant.